

MADELOCC
THÉÂTRE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Les Somnambules du Monde qui va



Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Repères..... | 4 |
| éléments pratiques | 4 |
| résumé de la pièce | 4 |
| résumé par épisode | 4 |
| Mise en appétit..... | 5 |
| disciplines concernées..... | 5 |
| thèmes | 5 |
| générique | 5 |
| Ce que dit le titre du spectacle : « les somnambules du monde qui va » | 6 |
| Ce que dit l’affiche | 7 |
| Lire la note d’intention..... | 8 |
| Pistes de recherche | 9 |
| Lire un extrait et jouer avec le texte | 10 |
| Atelier 1 : | 10 |
| Atelier 2 : | 11 |
| Après le spectacle : Faire une analyse de la pièce en classe | 12 |
| les réactions des élèves..... | 13 |
| Des exercices à faire en classe pour parler du spectacle | 13 |
| La scénographie du spectacle | 13 |
| Une pièce « brechtienne » | 13 |
| Le langage du corps..... | 14 |
| Faire un atelier théâtre | 15 |
| Pistes disciplinaires | 15 |
| Sciences, et si on parlait du spectacle ? | 15 |
| Histoire-Géographie : les mouvements de population | 21 |
| Histoire des arts, français : lire, écrire, dire, sur les thèmes abordés dans le spectacle | 33 |
| Éducation musicale : la place de la musique dans le spectacle..... | 43 |
| Arts plastiques..... | 43 |
| ALLER PLUS LOIN..... | 44 |
| Bibliographie | 44 |
| Padlet | 44 |
| Fictions | 44 |
| Sur l’écologie et l’effondrement | 44 |
| Sur l’utopie | 44 |
| Sur les migrations..... | 45 |
| Économie..... | 45 |
| Histoire littéraire et artistique | 45 |
| Faire du théâtre en classe | 45 |
| Petit lexique du théâtre..... | 46 |
| ACTIONS DE MÉDIATION PROPOSÉS PAR LA COMPAGNIE AUTOUR DE LA PIÈCE..... | 48 |
| Participation des élèves au spectacle..... | 48 |

| | |
|--|-----------|
| représentations dans les établissements | 48 |
| rencontres « bord-plateau »..... | 48 |
| CONTACTS | 49 |
| <i>La compagnie madeloc théâtre</i> | 50 |
| équipe artistique | 51 |

REPÈRES

ÉLÉMENTS PRATIQUES

>> **Durée :**

1^{er} épisode : 40 minutes. 2^e épisode : 45 minutes. 3^e épisode : 45 minutes.

>> **Tout public.**

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Une catastrophe climatique provoque l'inondation du monde. En France, il ne reste plus que les montagnes. Les autorités ordonnent de « ne rien prendre qui vienne de la mer ». Or, sur la mer, il y a un bateau, le Démétrius, qui a recueilli des adolescents naufragés. Alors qu'il erre sur la Grande-Mer sans jamais obtenir l'autorisation d'accoster, le bateau finit par atteindre le « continent de plastique » où les passagers décident de bâtir une utopie. En même temps qu'une réflexion sur le monde contemporain et ses problématiques migratoires, cette série prend la forme d'une épopée au caractère initiatique : de jeunes adolescents découvrent auprès d'un adulte les affres du monde qui les entoure, et se questionnent sur la place qu'ils y tiennent : qui suis-je, alors que je n'ai plus rien ? Qui sont les héros d'aujourd'hui ? Quel est ce monde où celui qui sauve les autres risque la prison ?

RÉSUMÉ PAR ÉPISODE

Épisode 1 : Quand l'Hexagone devient un polygone concave

Un gobelet mal recyclé et la France est sous les eaux ! Soudain, tout est AUTRE... Ordre est donné de ne rien prendre qui vienne de la mer, potentiellement contaminée par une bactérie libérée des glaciers. Quelques adolescents ont trouvé refuge sur une embarcation de fortune. Que vont-ils devenir ?

Épisode 2 : L'Homme est un singe comme les autres

L'effondrement général est en marche, les ministres et le président Paul Bonsergent tentent de s'organiser. Pendant ce temps, des adolescents, recueillis par un marin breton, cherchent à survivre tant bien que mal. Le monde devient fou, sous la houlette d'une curieuse organisation qui soudain donne le LA à la terre entière.

Épisode 3 : Le Monde éperdu

Les passagers du Démétrius n'ont d'autre choix que de partir. Leur odyssée les mène dans un lieu étrange. En France, alors que Sing for my Planet étend son influence, le président Paul Bonsergent disparaît subitement...

MISE EN APPÉTIT

DISCIPLINES CONCERNÉES

- Lettres
- Histoire, Géographie, Éducation civique et morale.
- Éducation musicale
- Histoire des arts
- Sciences de la vie et de la Terre
- Physique-Chimie
- Sciences économiques et sociales
- Philosophie

THÈMES

- Utopie / dystopie
- L'exil, les mouvements de population
- Le réchauffement climatique
- La société de consommation
- La mondialisation
- Les cycles et le recyclage
- L'individu et le groupe
- La solidarité, l'entraide
- Le récit d'apprentissage
- Le théâtre, le langage des arts et du corps

GÉNÉRIQUE

Texte et mise en scène : Laure GRANDJEAN.

Avec :

Achille ABOULIN
Julie BORIS
Bruno BERAUD
Cédric GUEUGNON
Jean-Marc LAYER
Jade VERNEAU

Musique :

Achille ABOULIN, Laure GRANDJEAN

Création musicale et coaching vocal :

Samuel DARNAL

Graphisme :

Aurélien GRANDJEAN
Jon LARTYSS

CE QUE DIT LE TITRE DU SPECTACLE : « LES SOMNAMBULES DU MONDE QUI VA »

>> Demander aux élèves comment ils interprètent ce titre. Ne pas les orienter, laisser la parole libre, car on peut interpréter ce titre de différentes manières !

>> **Le sous-titre « Les Somnambules du Monde qui va »** est une citation d'un discours prononcé par Emmanuel Macron le 16 octobre 2018, à la suite d'inondations dévastatrices dans l'Aude.

« Le monde se fracture, de nouveaux désordres apparaissent et l'Europe bascule presque partout vers les extrêmes et, à nouveau, cède au nationalisme. Ceux qui ne voient pas ce qui est en train de se passer partout autour de nous décident implicitement d'être les somnambules du monde qui va. Je ne m'y résous pas. »

Emmanuel Macron lui-même faisait allusion à un titre de roman de l'écrivain autrichien Herman Broch, sociologue spécialiste de la psychologie des masses, *Les Somnambules*, paru dans les années 1930, en pleine montée des fascismes en Europe. Il s'agit d'une fresque familiale, sur trois générations, dans les années précédant la première Guerre-Mondiale, entre 1888 et 1918. Dans ce triptyque, chaque personnage principal traverse l'histoire, le destin de leur peuple, avec une certaine fatalité, en y participant mais sans véritable conscience de ce qui se joue, comme le ferait un somnambule, inconscient mais pourtant sûr de ses gestes.

Emmanuel Macron, est élu depuis mai 2017. Dans ce discours, il adresse sa solidarité aux populations touchées par la catastrophe dans l'Aude, mais il souhaite surtout faire le point sur le remaniement ministériel qui vient d'être annoncé. Il évoque le retour de « mœurs anciennes », le « poison de la division, de l'instabilité », faisant allusion à la montée de l'extrême droite en France. Il annonce la continuité de sa politique, les changements des règles de retraite et les réformes de la fonction publique.

>> **Pour aller plus loin :**

Cette image du somnambule est souvent utilisée par Emmanuel Macron. Voir [l'article de Libération à ce sujet](#). Pour en savoir plus sur la trilogie *Les Somnambules*, [écouter un extrait](#), et découvrir le livre sur le [site des éditions Gallimard](#).

Écouter le [discours d'Emmanuel Macron](#). On peut écouter seulement la fin du discours (à partir de 9 minutes), pour remettre l'expression « Les Somnambules du Monde qui va » dans son contexte. Il d'observer objectivement la manière dont s'exprime l'homme politique après une catastrophe : le choix de ses mots, le langage de son corps. Comment se tient-il ? Sur quels mots insiste-t-il dans sa diction ? Observez notamment ses mains pendant le discours. Quels sont les thèmes principaux de ce discours ? Repérez-vous des champs lexicaux récurrents ? Le président de la République est un personnage récurrent des *Somnambules du Monde qui va*.

>> On peut ainsi déduire de ce titre que la pièce cherche à évoquer des thèmes engagés : la montée des fascismes, la réaction des populations face à des catastrophes majeures, comme une inondation.

CE QUE DIT L’AFFICHE



>> Observer l’affiche avec les élèves. Que remarquent-ils ?

La couleur rouge domine cette image : couleur du sang, de la violence, mais aussi de la passion...

On distingue une carte de la France, l’Hexagone en train de sombrer dans une mer aux couleurs blafardes, une mer recouverte d’objets, sans doute de sacs en plastique.

Au milieu de « soupe » inquiétante, un gobelet en plastique géant. A l’intérieur, des silhouettes à peine esquissées, sans identité propre. Les passagers semblent épuisés (ou morts ?) leurs bras pendent au

bord du gobelet. L’un des personnages appelle à l’aide en brandissant un drapeau blanc. On pense au tableau « Le radeau de la Méduse ».

>> Quelles hypothèses les élèves peuvent-ils faire ?

>> Observer au fil de ce dossier d’autres illustrations d’Aurélien Grandjean qui peuvent illustrer la pièce.



LIRE LA NOTE D'INTENTION

Par Laure GRANDJEAN, autrice et metteuse en scène

L'écriture *des Somnambules du Monde qui va* est née de l'indignation. En 2018, L'Aquarius, rejeté par Malte et les autres pays européens, a perdu son droit de naviguer. Cédric Herrou, ce paysan des montagnes qui recueille des migrants en détresse, était poursuivi par la justice, et il continue de l'être. L'image de mon grand-père, venu d'Espagne en 1915 avec ses parents pour trouver un avenir dans le sud de la France, s'est confondue avec celles des milliers de migrants qui fuient leur pays, aujourd'hui ; et avec celle de tous les vieux Espagnols de mon enfance, ceux de la *Retirada*, qui ont été parqués, comme des bestiaux, sur les plages du Roussillon et dans le camp de Rivesaltes, la ville où j'ai grandi. À ma grande stupeur, dans mon entourage, beaucoup ne voyaient pas le rapport... Quel est ce monde où celui qui sauve les autres risque la prison ? Quel est ce monde, où l'on peut continuer à vivre dans le confort, pendant que des individus désespérés se noient dans la mer où nous nous baignons, l'été ?

Notre civilisation, fondée sur un monde hyperconnecté et interdépendant, creuse sa propre tombe, étant prisonnière d'un système qui la pousse à la recherche du profit permanent. L'interconnexion n'offre que l'illusion d'un lien, si ténu qu'il peut se rompre à tout moment, provoquant l'effondrement de notre civilisation. La seule manière de vivre avec cette idée insupportable serait d'être capable d'une certaine résilience, de retrouver, en somme, le véritable lien entre nous, *frères humains*, un lien fondé sur l'entraide.

C'est l'essence même du théâtre, pour moi, un art fondé sur le collectif, où l'écoute de l'autre est essentielle, la concentration sur l'ici et le maintenant. La pièce *Les Somnambules du Monde qui va* sera une épopée, qui évoque la fin de notre civilisation, l'exil de naufragés repoussés de toutes part, et la fondation d'une utopie sur le continent de plastique !

Cette épopée cherche son héros. Celui qui, faisant preuve d'une totale abnégation en protégeant autrui, qui est arrêté et accusé d'un délit dont le nom même est une aberration : « le délit de solidarité », n'est-il pas un héros ? Celui qui traverse les guerres, les mers et les déserts, qui fait preuve d'un courage incommensurable, n'est-il pas un héros ? Les « migrants » semblent perdre leur humanité même. Leur mort par centaines devient une habitude. Il s'agit d'une série de l'exil climatique, qui remet l'individu à sa place, et redonne au groupe tout son sens.

A la mort de Rémi Fraisse, certains ont commencé à qualifier de « djihadistes verts » pour les gens qui, comme ce jeune homme, luttent pour un monde plus égalitaire et écologique. Quel est ce monde, où les militants deviennent des terroristes ? Il y a aussi tous ces artistes, ces scientifiques, ces bénévoles, tous ces humains en somme, qui deviennent, dans le discours ambiant, des idéologues, des utopistes, des illuminés, qui ne comprennent pas qu'il faut protéger notre économie, nos emplois... *Les Somnambules du Monde qui va* affirme le droit de rêver l'utopie, et pourquoi pas, de la réaliser !

>> Demander aux élèves :

Quels thèmes, selon vous, vont être évoqués dans cette pièce ? Les élèves ont-ils entendu parler de ces problématiques ? À travers quels supports (presse, télévision, réseaux sociaux...)

Que signifie le mot « indignation » ? Donnez sa composition et son sens. Quels mots vous frappent ? A quoi vous attendez-vous ?

PISTES DE RECHERCHE

>> On pourra, avant ou après le spectacle, donner des sujets d'exposés à réaliser individuellement ou par groupes.

On pourra commencer par demander aux élèves de noter, sous forme de **carte mentale** tout ce que le mot « utopie » évoque pour eux. On peut leur demander une recherche iconographique autour de ce thème.

Autres pistes de recherche :

- L'utopie à travers les textes, les arts.
- La Commedia dell Arte, ses différents personnages, le masque.
- Le réchauffement climatique : cause et perspectives.
- Les mouvements de population dans le monde. Qui ? Quelles causes ? Politiques d'accueil, ONG. Que dit la loi ?
- La société de consommation, la mondialisation.
- Le réchauffement climatique : quelles causes ? Quelles conséquences ?
- Le continent de plastique : qu'est-ce que c'est ? (Attention, celui-ci n'apparaît dans la pièce qu'à l'épisode 3).



LIRE UN EXTRAIT ET JOUER AVEC LE TEXTE

>> On peut découvrir un extrait du texte avant la représentation.

>> On peut aussi faire un atelier théâtre ! Les élèves seront contents de retrouver « leur » réplique quand ils assisteront au spectacle !

Atelier 1 :

Proposition 1 : On place les élèves en cercle et après un petit échauffement physique et vocal, on leur fait piocher une courte réplique parmi toutes celles que l'on aura précédemment inscrites sur de petits papiers. Chacun adresse sa réplique à un camarade du cercle qu'il désigne du doigt et ainsi de suite. On peut faire plusieurs tours avec des directives variées : en murmurant, avec un accent régional ou national, en martelant les syllabes, puis avec différentes intentions (joie, tristesse, colère, surprise, peur).

Proposition 2 : Travail autour des répliques suivantes : « Et c'est là que se produit l'événement qui allait changer la face du monde », « Bon courage ! », « Il ne fait pas encore jour », « Salut Gilles, comment ça va ce matin ? », « Qui sont nos héros aujourd'hui ? ». Les élèves pourront être tous placés en cercle et faire circuler l'enchaînement proposé, au hasard quatre par quatre en se désignant du doigt, ou bien proposer leur version du dialogue deux par deux après un petit temps de préparation de la mise en espace et des gestes.

Extrait du texte :

VICTOIRE : C'est l'histoire de jeunes gens, qui devaient grandir chez eux auprès des leurs, mais qui finiront loin et seuls. C'est l'histoire d'un cataclysme, et d'une odyssee dont tous ne sortiront pas vivants. Pauvres diables à la vie trop courte, happés par la mer, la mer, toujours recommencée... C'est une épopée dont on ignore qui est le héros. Quand j'étais petite, on me racontait des histoires où les héros volaient au secours des autres, tels des *deus ex machina*, les sauvant d'une mort certaine. Eux, qui les sauvera ? On m'a dit que le héros n'était plus celui qui traverse les mers et les déserts, celui qui risque mille fois la mort après avoir tout abandonné, celui qui sauve ses compagnons au péril de sa propre vie... On m'a dit que celui-là n'était pas un Ulysse, que c'était un moins que rien qu'il fallait chasser. Qui sont nos héros désormais ?

Mais cette histoire est d'abord celle de Gilles Chardon. Comme tous les matins, Gilles se rend à son bureau. Il ne fait pas encore jour. Il a pris le RER à Villemomble, où il vit seul, dans un petit appartement en haut d'une tour grise.

Il aime : la promiscuité avec une dame parfumée. Il n'aime pas : sentir que son caleçon lui rentre dans les fesses sans pouvoir y remédier.

Gilles est agent d'assurance. Comme tous les matins, il prend un café à emporter chez Starsucks, puis il marche un peu dans le parc qui longe l'autoroute, pour entamer en douceur sa journée d'assureur.

Alors que Gilles écoute le chant des oiseaux couverts par les bruits de voiture, deux quidams en tenue de jogging entrent.

Quidam 1 : Salut Gilles ! Comment ça va ce matin ?

Gilles : Comme un lundi. Et vous ?

Quidam 1 : Ben... Comme un lundi...

Gilles : Ah...

Quidam 2 : On fait le pont, pas toi ?

Gilles : Non... J'ai trop de dossiers en attente.

Quidams 1 et 2 : Ah...

Quidam 2 : La vérité, c'est que Gilles n'a pas envie de faire le pont, prendre des vacances ou des jours de RTT.

Quidam 1 : Gilles ne fait pas de jogging, Gilles n'a pas d'amis.

Quidam 2 : Gilles préfère travailler. *Ils gloussent.* Bon ben... bon courage !

Quidam 1 : Bon courage !

VICTOIRE : Et c'est là que se produit l'événement qui allait changer la face du monde.

Atelier 2 :

>> Proposer un petit exercice de théâtre : représenter, sans accessoire ni décor, une catastrophe climatique. Cet exercice peut se faire en 2 étapes.

- **Première étape : les élèves n'ont pas le droit de parler.** Ils doivent entrer sur scène un par un et former avec le reste du groupe un « tableau » vivant, qui représente les 3 étapes du récit. 1. Situation de départ. 2. La catastrophe (inondation, incendie...) 3. La survie du groupe.
- **Deuxième étape : les élèves ont le droit de parler.** L'enseignant peut proposer un petit canevas : situation initiale présentant les personnages et la situation de départ (qui répond aux questions qui ? quand ? où ?). Une catastrophe survient. Le groupe s'en sort.

Préparation : Réunir les élèves en cercle. Attendre le silence. Prendre le temps d'expliquer la consigne : ils seront répartis en groupes de 5-6 élèves, ils préparent la première étape de l'improvisation pendant 15 minutes, ensuite, ils sont tour à tour acteurs et spectateurs. Donner le sujet de l'improvisation et expliquer la méthode de la première étape.

Passage : les élèves jouent soit au milieu du cercle, soit de manière frontale. Dans ce cas, le public est rassemblé devant, on ne laisse pas d'élèves sur le côté. Les commentaires sont interdits pendant le passage.

Bilan : Quand la préparation de 15 minutes est passée, on réunit à nouveau les élèves en cercle et on leur explique qu'à la fin de chaque passage, les élèves spectateurs commenteront la proposition de leurs camarades, en argumentant, en faisant des propositions, toujours de manière bienveillante. L'idéal est de pouvoir repasser, pour chaque groupe. Quand tout le monde est passé, on passe à la deuxième étape et on procède de même.

APRÈS LE SPECTACLE : FAIRE UNE ANALYSE DE LA PIÈCE EN CLASSE



LES RÉACTIONS DES ÉLÈVES

Des exercices à faire en classe pour parler du spectacle

>> Recueillir les réactions spontanées des élèves.

Leur demander de commencer leurs phrases par « J'ai vu ... », « J'ai entendu ... » et dégager avec eux les sens connotés.

>> Organiser un débat qui prolonge celui qui suit le spectacle : Qu'est-ce qui a le plus marqué les élèves ?

>> Pratiquer l'analyse chorale, une constellation critique, ou, pour les plus grands, une analyse critique plus poussée. Toutes les méthodes sur le [site de l'ANRAT](#) (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale).

>> Un travail plus approfondi pourra être demandé sur les personnages, par exemple dresser une fiche de présentation en choisissant des adjectifs précis pour décrire certains.

La scénographie du spectacle

La scénographie (du grec *skene*, scène et *graphein*, écrire) désigne l'organisation de l'espace scénique dans les arts du spectacle vivant. Dans un spectacle de théâtre, de danse, de cirque, les spectateurs rencontrent les artistes, dans une salle, un espace bien particulier où se confrontent deux univers, celui, bien réel, des spectateurs, et celui, relevant de la fiction, de l'imagination, où évoluent les artistes. « La rencontre, la conjonction et l'échange entre ces deux présences s'inscrivent dans un espace. L'art d'organiser cet espace est la scénographie » (Anne Surgers, Scénographie du théâtre occidental, Armand Collin, 2007)

>> Demander aux élèves de décrire la scénographie du spectacle. Y-a-t-il des décors ? Quels sont les différents lieux construits ? Comment ces espaces sont-ils répartis et organisés ? Évoquer le rôle des caisses et leur symbolique.

>> Amener les élèves à mettre en évidence les différents espaces, créés par le corps des comédiens et les caisses : le parc où la catastrophe est déclenchée, une centrale nucléaire, un plateau de télévision, la ville de Clermont-Ferrand, la pirogue de l'île de Lanyu, le chalutier de Cédric, le continent de plastique.

Une pièce « brechtienne »

Dans cette pièce, la **distanciation** est de mise. Si l'on est ému par le sort des passagers du Démétrius, on est souvent **interpellé directement** par des adresses au public, des chansons qui nous « sortent » un peu de l'intrigue, des changements de costumes faits « à vue ». Tout est fait pour nous rappeler que nous sommes au théâtre, que nous sommes là pour nous distraire, certes, mais aussi pour réfléchir. C'est « l'effet d'étrangeté » ou « distanciation », un principe fondamental du théâtre de **Bertolt Brecht** (*die Verfremdung*).

On montre un objet, un personnage, une action... et *en même temps* on le rend insolite aux yeux du spectateur. Il devient étrange, il est "étrangéifié". Ainsi, le spectateur est invité à prendre ses distances par rapport à la réalité qui lui est montrée, de solliciter son esprit critique. Souvent, il s'agit de **défaire l'illusion** en soulignant le caractère construit de la réalité représentée, en rompant l'illusion théâtrale.

>> Demander aux élèves de repérer les procédés de distanciation. En voici quelques-uns :

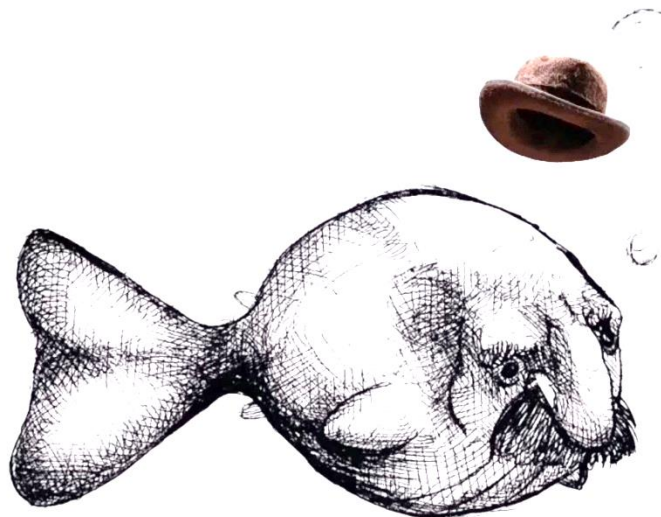
- Le texte souligne les contradictions de la situation (« Ce n'est pas moi, je joue un autre personnage » dit le président dans l'épisode 2).
- L'acteur parle directement au public, masqué ou non.
- Un acteur incarne plusieurs rôles, simultanément ou successivement.
- L'utilisation du chant : l'intervention des "songs" différencie nettement l'histoire et le commentaire de l'histoire.
- L'énonciation : l'action est *racontée*, il y a un narrateur.

Le langage du corps

Le corps est signifiant, symbolique, vecteur d'émotions, et certains tableaux, au-delà des paroles, racontent aussi l'histoire.

>> **Demander aux élèves de refaire la posture de certains personnages** : le président de la République fait un discours, Cédric tient la barre du Démétrius, les enfants naufragés dans une pirogue étroite, Hubert Reeves parle à la télévision... Que nous disent ces attitudes sur ces personnages, leur manière d'être, leurs sentiments ?

>> **Le Radeau de la Méduse est un tableau célèbre.** Les élèves l'ont-ils reconnu, à un moment du spectacle ? Quel lien ce tableau peut-il avoir avec le propos de la pièce ?



Faire un atelier théâtre

>> Reprendre l'exercice des tableaux vivants, après en avoir vu des exemples sur scène. Cette fois, s'inspirer de tableaux célèbres existants, à la manière du *Radeau de la Méduse* dans la pièce.

>> Demander aux élèves de rechercher des tableaux célèbres représentant de nombreux personnages, en situation de détresse, révolte, bataille. Par exemple : « La Liberté guidant le peuple » de Delacroix. L'enseignant peut proposer lui-même des tableaux aux élèves. Ceux-ci observent attentivement un tableau, sa composition, les personnages, leur attitude, leur expression, et viennent à tour de rôle se placer sur scène. Les élèves décident eux-mêmes si le tableau est terminé. Quand tel est le cas, les élèves du public commentent l'effet rendu. On peut prendre une photo pour fixer le tableau.

PISTES DISCIPLINAIRES

Sciences, et si on parlait du spectacle ?

Cycle des saisons, cycle de la matière

Deux grands thèmes se dégagent pour l'étude de la pièce en SVT : La gestion des ressources, renouvellement de la matière.

Thème 1 : la planète Terre, l'environnement et l'action humaine.

- Les phénomènes climatiques les saisons. Les saisons sont déterminées par la rotation de la terre autour du soleil et son obliquité. Les liens entre le temps à l'échelle humaine et le temps à l'échelle astronomique.
- Les principaux enjeux de l'exploitation des ressources naturelles par l'être humain en lien avec quelques grandes questions de société. Expliquer les choix en matière de ressources naturelles à différentes échelles.
- Le recyclage de la matière. La gestion des ressources, le rôle des micro-organismes.

Thème 2 : le vivant et son évolution.

La nutrition des végétaux et le cycle des saisons. Besoins des cellules d'une plante chlorophyllienne, lieux de production ou de prélèvement de la matière et de stockage...

Les changements climatiques

>> L'étude des changements climatiques est désormais renforcée dans les [programmes scolaires](#). Des ressources sur cette thématique [ICI](#).

>> [Les parcours pédagogiques de l'Académie du climat](#) : l'eau, le climat et nous, consommation, réemploi et réduction des déchets... Tout y est !

>> Les [kits pédagogiques d'Action climat France](#).

Et notamment :

À quoi est due la hausse du niveau des mers ?

Elle est due à deux grands phénomènes :

- la dilatation thermique des océans (l'eau des océans prend du volume en s'échauffant) ;

- la fonte des glaciers terrestres. Les glaces flottantes (banquise) en Arctique, qui fondent rapidement, ne contribuent pas à l'élévation du niveau des mers. En effet, la densité plus faible de la glace fait que le volume total (glace visible + glace invisible immergée) ne contribue pas à l'élévation du niveau des mers une fois la glace fondue. On peut en faire l'expérience avec un verre d'eau dans lequel on met des glaçons, en notant les niveaux d'eau de départ et celui après la fonte : le niveau ne change pas.

La cryosphère, qu'est-ce que c'est ?

La cryosphère désigne toutes les parties de la surface de la Terre où l'eau est à l'état solide (glace et neige). Elle inclut les banquises, les lacs et rivières gelés, les régions recouvertes de neige, les glaciers, et les sols gelés (de façon temporaire ou permanente). La fonte des sols gelés (pergélisol ou permafrost) présente des risques d'irréversibilité majeure, dont le seuil de déclenchement n'est pas encore connu. Ces risques s'expliquent notamment car le dégel de ces sols libérerait de grandes quantités de méthane, qui renforcerait encore l'effet de serre.

Extrait du kit pédagogique du réseau Action climat France.

* Le **GIEC** (Groupe Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) publie tous les sept ans un rapport, qui fait la synthèse de nombreuses analyses et modélisations, il précise le degré de consensus et de certitude de chaque conclusion sur les chiffres observés sur l'ensemble de la planète. Le 6^e rapport du GIEC date de 2023. [En voici les points clés.](#)

>> On peut constater que l'auteur des *Somnambules du Monde qui va* a un peu exagéré les conséquences du réchauffement climatique, puisque le niveau des océans s'élève de « 197 mètres exactement ». Ce procédé s'appelle **une dénonciation par l'absurde**.

>> **Des associations et ONG** montent au créneau ! [Greenpeace](#), [Notre Affaire à tous](#), [Youth for climate](#)... Une recherche peut être demandée aux élèves sur les actions de ces organisations.

>> **Organiser un débat** : que peut-on faire, à notre échelle ? Les petits gestes du quotidien peuvent-ils ralentir ces phénomènes ? On pourra consulter à ce sujet [l'interview faite par comédien Ethan Rozenblat de Marine, juriste à Notre Affaire à tous](#).

Le continent de plastique (évoqué dans l'épisode 3), ou vortex de déchets du Pacifique Nord



Teresita Gapayao 51 ans, ramasse les déchets à la surface de l'eau aux Philippines. Crédits : NOEL CELIS - Radio France

Au moins 1 800 milliards de déchets plastiques polluent les océans. Au fil des années, ils s'agglomèrent en une masse colossale qui ne cesse de s'étendre en plein Pacifique. Une étude publiée le 22 mars 2018 montre que ce continent flottant s'étale sur une surface équivalente à trois fois celle de la France ! Surnommée « Le continent de plastique » ou « septième continent », cette masse est en réalité une « soupe » de déchets, non une matière solide. Elle occupe 1,6 million de km² dans l'océan Pacifique. Le vortex étudié se situe à mi-chemin entre Hawaï et la Californie.

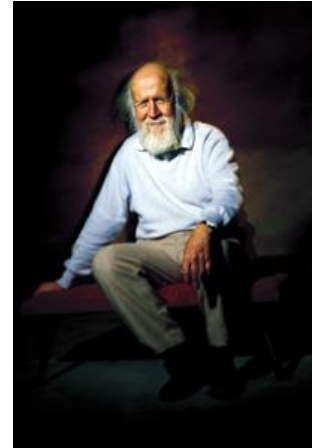
>> Donner une recherche sur le sujet, pour un exposé en classe. Autres sujets : [les microplastiques, quels risques pour la santé ?](#) Les lobbies du plastique : voir l'émission [Cash Investigation](#) sur le sujet.

>> Écouter l'émission : <https://www.franceculture.fr/emissions/tout-un-monde/la-recherche-du-continent-plastique-un-tour-de-limonde-pour-une-prise-de>

Des militants écologistes dans *Les Somanambules du Monde qui va*

Hubert Reeves, ce héros de notre série

Dans *Les Somanambules du Monde qui va*, un personnage fait figure de vieux sage. Il est le seul à rester raisonnable, mais il n'arrive pas à faire passer son message. Hubert Reeves existe vraiment, mais tous les jeunes ne le connaissent pas. Cet astrophysicien brillant et connu internationalement, est décédé en 2023. Il était un ardent défenseur de la planète. Voir sa biographie détaillée sur [son site officiel](#). Voir également [ses combats écologiques](#), et le site de son association [Humanité et biodiversité](#).



Le Ministre Nicolas (épisode 2)



Dans l'épisode 2, un ministre, prénommé Nicolas, détonne, au sein du conseil. Il se lance dans une diatribe, après avoir écouté ses collègues.

Nicolas Hulot, journaliste, animateur, est aussi un militant de la protection de l'environnement, fondateur de la [Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme](#). Après avoir refusé plusieurs fois la fonction de Ministre de l'écologie, il finit par l'accepter en 2017 à l'élection d'Emmanuel Macron, et finira par quitter le gouvernement quinze mois plus tard, à cause de multiples désaccords avec les mesures du gouvernement en place.

Extrait :

Le Ministre 4 : Bon écoutez, je me tais depuis tout à l'heure, mais je n'en peux plus de vous entendre débattre sur un sujet qui devrait faire l'unanimité. Des enfants sont perdus sur cette mer immense et offerts à je ne sais quels dangers, maladie, pollution, tempêtes, que sais-je... Voilà des mois que je prédis ce qui allait arriver et que je préviens tout le monde, en vain. Voilà le résultat ! J'aurais dû démissionner il y a bien longtemps. Si vous ne faites rien, c'est bien simple, je pars, et vous n'aurez plus qu'à fusionner deux autres ministères et faire un jeu de chaises musicales. Tiens, pourquoi pas l'Éducation et de la Défense hein ? Étant donné qu'il n'y a plus d'école, autant apprendre aux jeunes qui restent les bases de survie en milieu hostile non ?

Le Président : Nicolas, ne soyez pas cynique.

Le « zadiste » Rémy Dumas

Rémy Dumas apparaît pour la première fois aux côtés du journaliste Arthur Duplex, qui le présente comme un habitant de Notre Dame des Landes. Rémy Dumas est un « zadiste ». Une ZAD (Zone À Défendre) est une sorte de squat généralement situé sur des zones agricoles, investi par des populations antisystème, qui marquent ainsi leur engagement contre un projet potentiellement polluant sur leur territoire. La ZAD célèbre de Notre Dame des Landes était composée de militants qui s'opposaient à la construction d'un aéroport.



Rémi Fraise, image La Dépêche

« **Djihadiste vert** » : En 2014, Le président de la FNSEA (Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles) a parlé de «djihadistes verts» à propos de militants du mouvement contre le projet de barrage de Sivens dans le Tarn, lieu de réunion et de protestation de militants écologistes. On entend encore régulièrement le terme « écoterrorisme ».

Ces propos ont été tenus après la mort de Rémi Fraise, un jeune manifestant de 21 ans, victime d'un jet d'une grenade de dispersion tirée par un gendarme lors d'affrontements. Le personnage Rémy Dumas porte son prénom, avec une petite variation. Le préfet, dans son discours post-catastrophe, renvoie Rémy Dumas : « Nous avons autre chose à faire que de gérer les scrupules des djihadistes verts ».

>> **En savoir plus** : [ICI](#).

>> **Mener une réflexion sur le vocabulaire.** Quelle connotation le mot « djihadiste » a-t-elle ? Pourquoi utiliser ce terme ? Récemment, le ministre de la justice Éric Dupond-Moretti, au nom de sa passion pour la chasse, a parlé des « Ayatollahs de l'écologie », des « intégristes » et des « illuminés » de l'écologie qui s'opposent aux chasseurs, et défendent la cause animale. Lire un article sur le sujet [ICI](#).

La collapsologie, qu'est-ce que c'est ?

La collapsologie est un courant de pensée fondé notamment par Yves Cochet, qui étudie les risques d'effondrement de la société industrielle. Pablo Servigne, ingénieur agronome, porte ce courant à la connaissance du grand public. Avec Raphaël Stevens, il invente ce mot-valise issu de latin collapsus, de collabi « s'écrouler, tomber d'un coup » et le suffixe logos, étude.

Loin d'être une science d'illuminés, comme elle est parfois décrite par ses détracteurs, la collapsologie est une manière de réfléchir autrement sur l'évolution de notre monde, en s'appuyant sur des théories scientifiques, philosophiques, sociologiques, historiques...

Surtout, la collapsologie permet **d'éviter le découragement face à l'idée d'effondrement**. « Une autre fin du monde est possible », tout est dit dans le titre de Pablo Servigne : on peut envisager une réaction positive et réactive face aux catastrophes climatiques. C'est le message même des *Somnambules du monde qui va*.

En cas de catastrophes (inondations, ouragans, incendies, explosions comme au Liban...) on voit des réactions de solidarité inouïes se mettre en place. On n'assiste pas aux scénarios catastrophe des films hollywoodiens de fin du monde. La question est de savoir comment ensemble, collectivement, nous pouvons agir et nous soutenir, et remettre en question la théorie de « la loi du plus fort ».

>> À lire :

[Comment tout peut s'effondrer, Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations](#), de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, Seuil, 2015. *Et si notre civilisation s'effondrait ? Non pas dans plusieurs siècles, mais de notre vivant. Loin des prédictions Maya et autres eschatologies millénaristes, un nombre croissant d'auteurs, de scientifiques et d'institutions annoncent la fin de la civilisation industrielle telle qu'elle s'est constituée depuis plus de deux siècles. Que faut-il penser de ces sombres prédictions ? Pourquoi est-il devenu si difficile d'éviter un tel scénario ? Dans ce livre, Pablo Servigne et Raphaël Stevens décortiquent les ressorts d'un possible effondrement et proposent un tour d'horizon interdisciplinaire de ce sujet - fort inconfortable - qu'ils nomment la "collapsologie". En mettant des mots sur des intuitions partagées par beaucoup d'entre nous, ce livre redonne de l'intelligibilité aux phénomènes de "crises" que nous vivons, et surtout, redonne du sens à notre époque. Car aujourd'hui, l'utopie a changé de camp : est utopiste celui qui croit que tout peut continuer comme avant. L'effondrement est l'horizon de notre génération, c'est le début de son avenir. Qu'y aura-t-il après ? Tout cela reste à penser, à imaginer, et à vivre...*

[Une autre fin du monde est possible](#), de Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, Seuil, 2018. *La situation critique dans laquelle se trouve la planète n'est plus à démontrer. Des effondrements sont déjà en cours tandis que d'autres s'amorcent, faisant grandir la possibilité d'un emballement global qui signifierait la fin du monde tel que nous le connaissons. Le choix de notre génération est cornélien : soit nous attendons de subir de plein fouet la violence des cataclysmes à venir, soit, pour en éviter certains, nous prenons un virage si serré qu'il déclencherait notre propre fin-du-monde-industriel. L'horizon se trouve désormais au-delà : imaginer la suite, tout en se préparant à vivre des années de désorganisation et d'incertitude. En toute honnêteté, qui est prêt à cela ? Est-il possible de se remettre d'un déluge de mauvaises nouvelles ? Peut-on simplement se contenter de vouloir survivre ? Comment se projeter au-delà, voir plus grand, et trouver des manières de vivre ces effondrements ? Dans ce deuxième opus, après Comment tout peut s'effondrer, les auteurs montrent qu'un changement de cap ouvrant à de nouveaux horizons passe nécessairement par un cheminement intérieur et par une remise en question radicale de notre vision du monde. Par-delà optimisme et pessimisme, ce sentier non-balisé part de la collapsologie et mène à ce que l'on pourrait appeler la collapsosophie...*

[L'entraide, l'autre loi de la jungle](#), de Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, éditions Les liens qui libèrent, 2017. *Dans cette arène impitoyable qu'est la vie, nous sommes tous soumis à la « loi du plus fort », la loi de la jungle. Cette mythologie a fait émerger une société devenue toxique pour notre génération et pour notre planète. Aujourd'hui, les lignes bougent. Un nombre croissant de nouveaux mouvements, auteurs ou modes d'organisation battent en brèche cette vision biaisée du monde et font revivre des mots jugés désuets comme « altruisme », « coopération », « solidarité » ou « bonté ». Notre époque redécouvre avec émerveillement que dans cette fameuse jungle il flotte aussi un entêtant parfum d'entraide... Un examen attentif de l'éventail du vivant révèle que, de tout temps, les humains, les animaux, les plantes, les champignons et les micro-organismes – et même les économistes ! – ont pratiqué l'entraide. Qui plus est, ceux qui survivent le mieux aux conditions difficiles ne sont pas forcément les plus forts, mais ceux qui s'entraident le plus.*

>> **Écouter une conférence de Pablo Servigne** : [un avenir sans pétrole ?](#) et aussi : [L'entraide, l'autre loi de la jungle](#).

Histoire-Géographie : les mouvements de population

La pièce *Les Somnambules du Monde qui va* pose la question des mouvements de population dans le monde, des migrations internationales, tant du point de vue géographique (combien de migrants dans le monde, d'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Pourquoi) qu'historique (les différentes vagues d'immigration).

>> Des pistes de recherche sur le site du [Musée National de l'Immigration](#), notamment un film retraçant [un siècle d'immigration en France](#).

>> Partir des allusions présentes dans le texte pour évoquer le contexte historique et géographique. Donner des sujets d'exposé.

Sujet de recherche n°1 : La France terre d'asile.

La France est le plus ancien pays d'immigration en Europe. Dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, une immigration de masse est venue combler les pénuries de main-d'œuvre. Par exemple, des Allemands, Belges, Italiens, sont venus renforcer la main d'œuvre dans les mines et les usines métallurgiques et sidérurgiques. Après la Seconde Guerre Mondiale, cette immigration s'est diversifiée, notamment à cause de l'afflux de nombreux demandeurs d'asile issus de nombreux pays du globe : pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, d'Europe de l'Est (Roumanie, Bulgarie, Tchétchénie, pays de l'ex-Yougoslavie).

La mondialisation accélère les migrations

Le développement des transports et l'accès à l'information partout dans le monde donne envie de tenter sa chance ailleurs.

Le nombre de migrants a rapidement augmenté : 77 millions en 1965, 111 millions en 1990, 140 millions en 1997, 175 millions en 2000. Les pays occidentaux restent attractifs, mais 60% des migrants ne quittent pas l'hémisphère Sud. Cette croissance des flux migratoires représente néanmoins 5% de la croissance démographique mondiale. On estime les migrants à 2,8% de la population mondiale, répartis de manière égale entre migrations familiales, de travail et de réfugiés.

Une diversification des causes de la mobilité

La surpopulation, la pauvreté, les crises politiques, les désastres environnementaux, les regroupements à caractère religieux ou ethnique, l'attraction du mode de vie occidental sont les nouvelles causes de mobilité. Ceux qui migrent disposent de réseaux transnationaux (familiaux, commerciaux, économiques et parfois mafieux) et d'argent pour franchir les frontières, même illégalement. Une seule exception, la migration forcée de réfugiés, qui se déroule pour les trois quarts dans le tiers-monde.

Le profil des migrants évolue également : les jeunes hommes ruraux et peu qualifiés sont désormais rejoints par des jeunes hommes qualifiés voire très qualifiés des classes moyennes urbaines, des femmes isolées, qualifiées, aspirant à une indépendance, et même des mineurs.

(Source : Musée National de l'Immigration).

Sujet de recherche n°2 : *La Retirada*

Extrait de l'épisode 2, le conseil des Ministres

Le Ministre 3 : C'est l'été, pour l'instant, installons-les dans une zone isolée sur les nouvelles plages.

Le Ministre 1 : Pardon Honoré, mais cette suggestion rappelle des heures sombres de notre histoire.

Le Ministre 2 : qui s'en souvient, Georges ?

Le Ministre 3 : Allons les chercher, et mettons-les dans la zone militaire protégée du Larzac. C'est suffisamment isolé pour éviter la panique de la population.

Le Ministre 1 : Il y a foule sur le Larzac maintenant, Alain.

Le Ministre 3 : C'est vrai.

Le Ministre 2 : Et si nous les laissons sur l'eau, mais sur une plateforme créée à cet effet ?

Le Ministre 3 : Vous voulez dire, une sorte de camp de réfugiés flottant ?

Le texte fait allusion à la *Retirada*, autrement dit le départ de réfugiés venus d'Espagne en France à cause de la guerre d'Espagne, de 1936 jusqu'en 1939. La chute de Barcelone provoque, en quinze jours, un exode sans précédent. Près d'un demi-million de personnes franchissent la frontière des Pyrénées, dans de terribles conditions (bombardements,



Réfugiés espagnols pendant leur transfert au camp de Barcarès (Pyrénées-Orientales), mars 1939, Robert Capa © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration

enneigement dans les montagnes...) Craignant de voir des « hordes », de révolutionnaires « rouges » entrer en France, le gouvernement français du radical Édouard Daladier hésite, et décide finalement d'ouvrir la frontière le 28 janvier 1939, d'abord aux seuls réfugiés civils, puis aux soldats républicains. La France ne s'attendait pas à un tel nombre... La société française, rongée par la crise économique, en proie aux sentiments xénophobes, ne leur réserve pas un accueil chaleureux. Les familles sont séparées, les gens hébergés selon le bon vouloir des municipalités qui les reçoivent : centre de rétention, camps d'internement, plages du littoral catalan...

>> **En savoir plus** : [La Retirada. Le Perthus, à la frontière franco-espagnole](#) sur le site du Musée National de l'immigration.

>> **À noter** : l'auteur de la pièce, Laure Grandjean, a grandi à Rivesaltes, près des plages du Barcarès, Argelès, et du camp de Rivesaltes. Son grand-père maternel est arrivé en France tout petit avec ses parents pendant la Première Guerre Mondiale, pour combler le manque de main d'œuvre. Plus tard, de nombreux réfugiés espagnols de la *Retirada* ont fait partie de son entourage familial, pendant son enfance.

>> Pour en savoir plus sur le camp de Rivesaltes : [le site du mémorial](#).

Sujet de recherche n°3 : l'Europe face à l'immigration clandestine

Extrait 2 : le Démétrius (épisode 2)

Rémy, *soudain* : Regardez là-bas !

Cédric : Quoi ?

Rémy : Des gens ! Dans un canot pneumatique !

Cédric : Hein ? Nom d'un steak trop cuit !

Etienne, *qui se réveille* : Qu'est-ce qui se passe ?

Rémy : Des gens sur un canot... Il y en a ... au moins une cinquantaine.

Etienne : Non ? Ce n'est pas vrai...

Colette : Il faut aller les chercher ! Ils doivent être épuisés.

Etienne : J'espère qu'ils ont à manger parce qu'avec nos paniers repas, on ne peut pas nourrir cinquante personnes de plus.

Rémy : Tu peux penser à autre chose qu'à ton ventre non ?

Etienne : Je t'ai demandé quelque chose ?

Colette : Mais arrêtez !

Cédric : Il faut qu'on réfléchisse. Et il faut qu'on décide ensemble.

Colette : Je me dis surtout qu'on n'a pas la place de les accueillir à bord...

Etienne : On a encore la pirogue...

Rémy : Ils sautent dans l'eau ! Non ! Arrêtez !

Extrait 3 : Catherine Wihtol de Wenden, *Atlas des migrations dans le monde, réfugiés ou migrants volontaires*, Collection Atlas/Monde, éditions Autrement, 2005, p. 10 -11.

Depuis la fermeture des frontières, l'immigration clandestine s'est développée de manière constante et concerne tous les pays occidentaux, même s'il s'avère difficile de la quantifier précisément en raison de sa spécificité.

L'immigration clandestine oblige les personnes à recourir à des solutions de transport aléatoires et dangereuses et à s'acquitter auprès des passeurs de plusieurs milliers d'euros pour leur passage. Placées dans une situation illégale dans les pays où elles arrivent, ces personnes sont contraintes de rembourser le coût du passage pendant plusieurs années en restant dominées par les réseaux qui en profitent pour les exploiter. Chaque année, on recense des milliers de morts et de disparus : à Gibraltar, 3 286 cadavres ont été repêchés entre 1989 et la fin 2001, l'Italie dénombre officiellement plus de 1 000 morts par an.

L'immigration clandestine est alimentée en partie par une économie du passage clandestin de plus en plus organisée par de véritables réseaux transnationaux, souvent mafieux, qui fournissent des faux papiers aux candidats au départ, déterminent les moyens de transport, les trajets et les modalités de passages aux frontières et recrutent de la main-d'œuvre directement dans les pays d'origine, au profit de rabatteurs peu scrupuleux, en conduisant certaines personnes à des formes d'esclavage moderne (la prostitution en étant l'exemple le plus visible).

D'abord informelle, cette économie du passage a organisé progressivement les modes de transports : cargos affrétés sous pavillons de complaisance, reconversion de bateaux de pêche, zodiacs équipés qui échappent aux contrôles des frontières maritimes. Elle a également constitué des plaques tournantes pour ce commerce, comme les villes de Tanger, Ceuta, Melilla, entre l'Espagne et le Maroc. Enfin, elle met en place des filières qui, selon les cas, peuvent être mafieuses du début jusqu'à l'arrivée des personnes à leur destination.

Depuis le début des années 1990, la Commission européenne a instauré des sanctions pour les transporteurs de voyageurs dépourvus des titres exigés et pour les trafiquants de main-d'œuvre, mais ces mesures de durcissement et de contrôle ne semblent pas arrêter ces pratiques inhumaines. La frontière est devenue une source d'autant plus lucrative qu'elle est difficile à franchir.

Source : Catherine Wihtol de Wenden, *Atlas des migrations dans le monde, réfugiés ou migrants volontaires*, Collection Atlas/Monde, éditions Autrement, 2005, p. 10 -11.

Quelle est la politique migratoire européenne ?

Les pays européens se sont mis d'accord pour une **politique migratoire commune**, pour contrôler les flux migratoires de plus en plus nombreux. Ils ont d'abord adopté une série de dispositions :

- **les accords de Schengen** en 1985, qui ont supprimé les frontières intérieures à l'Union (à l'exception du Royaume-Uni, de l'Irlande et du Danemark) tout en renforçant les frontières extérieures ;
- **la convention de Dublin** en 1990, qui a fixé les conditions d'examen des demandes d'asile ;
- **les accords de La Haye** en 2004, qui ont harmonisé la lutte contre l'immigration irrégulière.

Dans un deuxième temps, l'inclusion des politiques d'entrée et d'asile dans un processus de décision intergouvernementale (prévu par le traité d'Amsterdam en 1997) a débouché sur la communautarisation des politiques migratoires à partir de 2004. Celle-ci va dans le sens du **durcissement des conditions d'entrée**.



Des sauveteurs de l'Ocean Viking, affrété par SOS Méditerranée, secourent des migrants en détresse.

Des migrants et des demandeurs d'asile utilisent **la route de la Méditerranée centrale** pour entrer de manière irrégulière sur le territoire de l'Union Européenne. Ils entreprennent **un**

voyage dangereux depuis l'Afrique du Nord pour tenter de traverser la Méditerranée et atteindre l'Europe.

Ces migrants transitent par la Libye durant leur voyage vers l'Europe. Cette situation a encouragé le **développement de réseaux de passeurs** et de trafiquants en Libye. 653 800 migrants ont été recensés par l'OIM en Libye en janvier 2020. La majorité des migrants (65 %) étaient des ressortissants de pays voisins, en particulier le Niger, le Tchad, l'Égypte et le Soudan.

En février 2017, les dirigeants de l'UE se sont mis d'accord sur de nouvelles mesures pour réduire les arrivées irrégulières le long de cette route. Ils se sont engagés à renforcer la coopération avec la Libye et à lutter contre les passeurs. **Ce sont ainsi les garde-côtes libyens qui sont chargés de ramener en Libye les réfugiés repérés en mer pour les ramener en Libye.**

>> En savoir plus sur la politique officielle européenne et les décrets officiels : [le site du Conseil Européen](#).

>> Voir aussi l'émission d'Arte : [« Migrants, faille de l'Europe forteresse »](#).

Cependant, des vidéos montrant des réfugiés traités de manière inhumaine en Libye ont suscité l'indignation dans le monde entier. Ceux-ci sont régulièrement soumis à la torture, à l'extorsion, au viol. Les migrants sont ainsi bloqués dans des conditions atroces, d'autant que ces deux dernières années, les États membres de l'UE ont mis en place une série de mesures destinées à bloquer les migrations en Méditerranée centrale, en renforçant les capacités d'interception en mer des garde-côtes libyens, en concluant des accords avec des milices en Libye et en entravant le travail des ONG qui mènent des opérations de recherche et de sauvetage.

>> En savoir plus : [le site d'Amnesty International](#).

>> En savoir plus sur la [politique migratoire européenne en Méditerranée](#) sur le site du Musée National de l'Immigration.

Sujet de recherche n°4 : existe-t-il encore des camps ?

Colette : Oh ça va... (*Etienne se rendort*) Rémy, Pourquoi personne ne vient nous sauver ? Vous croyez vraiment qu'ils vont nous laisser crever là ?

Rémy : Peut-être oui. Pour l'instant, les gouvernants sont en train de se regarder le nombril et de se demander comment réagir à la plus grosse crise qu'ait connue notre civilisation. Et ils sont d'autant plus mal qu'ils l'avaient vue venir, cette catastrophe, et qu'ils ont conscience de s'y être précipités la tête la première. Quant aux rescapés, ils sont occupés à se sauver eux-mêmes, et à sauver les leurs, s'il en reste. J'ai vu des gens désespérés, qui erraient à la recherche de leurs proches, dormaient par terre, n'importe où... **C'est la jungle... J'ai entendu qu'on allait ouvrir des camps...**

Cédric : Des camps... Il ne manquait plus que ça. C'est bien fait tiens... On n'a que ce qu'on mérite.

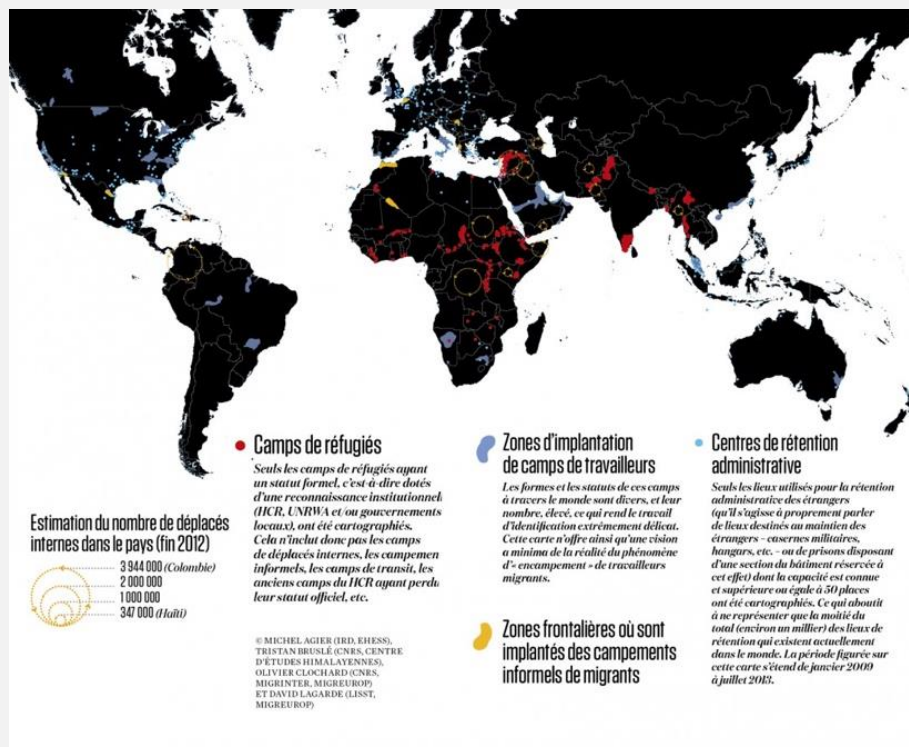
Les camps ne sont pas des lieux appartenant au passé. Lire [cet article d'Éric Aeschmann dans Le Nouvel Observateur \(9 novembre 2014\)](#) :

*Des millions d'individus y vivent. Censés être provisoires, ils durent et deviennent des villes. On ne les trouve pourtant sur aucune carte. (...) **S'il y a un point commun qui relie les différents types de camps contemporains** - du camp de réfugiés aux centres de rétention*

administrative -, **c'est le manque de visibilité.** Le camp est à l'écart, loin des centres-villes et des voies de communication, on ignore qui y réside, on en parle peu. Qui songerait à s'y rendre en visite ?

En fait, tout est fait pour que ces lieux aient le moins d'existence possible. Tel ce camp de Dadaab ouvert en 1992 dans l'est du Kenya, qui accueille 450.000 réfugiés somaliens, soit quasiment la population de Lyon, et qui n'apparaît nulle part sur les cartes officielles. **C'est cette réalité aussi massive que masquée que vient dévoiler** « Un monde de camps », ouvrage collectif dirigé par Michel Agier. « Les camps sont une réalité d'après guerre froide », souligne ce dernier. **Certes, le camp, défini comme le fait d'enfermer et de priver de droits des personnes n'ayant commis aucun délit, ne date pas d'hier.** (...) Dans les années 1930, les régimes totalitaires ont transformé le camp d'enfermement en camp de la mort. Plus tard, les guerres postcoloniales ont jeté sur la route des millions de civils que la communauté internationale a regroupés dans des camps de réfugiés.

Aujourd'hui, la cartographie des camps reflète la géopolitique mondiale : au sud, des camps de réfugiés et de déplacés ; au nord, des centres de détention où l'on enferme les sans-papiers ; dans l'entre-deux, des campements à demi sauvages pour ceux qui tentent le grand passage. Quant aux pays émergents, ils ouvrent des camps de travailleurs qui apportent leurs bras aux immenses chantiers.



La carte que nous publions ci-dessus a été réalisée spécialement pour « l'Obs » par l'équipe de Michel Agier. Mission ardue, tant les informations sont lacunaires dans ce domaine. **Le Haut-Commissariat aux Réfugiés (HCR) ne fournit pas de chiffres synthétiques sur les camps dont il assure la gestion,** et les administrations nationales sont encore moins coopératives. **Certains pays, comme la Russie et la Chine, restent muets sur la carte :** il est vrai qu'ils ne font guère de distinction entre enfermement administratif et prison... La « planète des camps » n'en est pas moins éloquente. Cinq types de lieux y sont représentés :

Les camps de réfugiés

Ce sont les camps « officiels », qui accueillent des individus ayant fui leur pays d'origine. Ils sont administrés principalement par les agences internationales comme le HCR et l'UNRWA, et **on en recensait 450 sur l'ensemble du globe dans la période 2010-2013**, soit 6 millions de personnes - chiffre qu'il faut gonfler de 1 à 2 millions de personnes pour intégrer l'exode massif de Syriens en Turquie et au Liban depuis un an.

Sur ce total, les plus gros contingents sont les Afghans, les Erythréens, les Somaliens, les Birmans, les Congolais (RDC)... et bien sûr les Palestiniens, qui sont toujours 1,5 million à vivre dans 60 camps ouverts depuis plus de six décennies. Signe de la banalisation de l'état de réfugié : jadis, lorsqu'un migrant se faisait arrêter à la frontière grecque, il se disait palestinien dans l'espoir d'obtenir le statut de demandeur d'asile ; aujourd'hui, les Palestiniens sont devenus des migrants comme les autres.

Les camps de déplacés

Les « déplacés » ont quitté leur habitat d'origine, mais non leur pays. En Haïti, il a fallu créer un millier de camps pour reloger les personnes jetées à la rue par le tremblement de terre de 2010 : il en reste encore 400, pour un total de 400.000 personnes. Au Darfour, on recense 65 camps de déplacés. **Souvent, on est « déplacé » avant de devenir « réfugié »** : c'est le cas en Irak, en Afghanistan, en Syrie, en Birmanie, au Congo... **En 2014, on dénombre un millier de camps de déplacés et 6 millions de personnes.**

Les campements auto-établis

Il s'agit du regroupement spontané de migrants, parfois des anciens déplacés ou réfugiés, qui cherchent à se rendre dans un pays riche et sûr. Dans l'attente d'un passage, ils s'installent en lisière du pays cible et montent des campements éphémères, autogérés, échappant au contrôle de l'administration locale. **On en trouve dans le nord du Maroc, en Grèce, à la frontière américano-mexicaine ou encore autour de Calais, sur la route de l'Angleterre.** Il en existe des milliers, mais il est impossible de les dénombrer avec précision.

Les centres de rétention administrative

Contrairement à une idée reçue, le flux de réfugiés et de migrants arrivant en Europe en quête d'un travail et d'un statut reste stable. En revanche, le taux d'accueil s'est effondré, multipliant les situations de clandestinité et des injonctions à quitter le territoire.

Dans les pays riches, ne pas avoir de papiers est devenu un délit qui vous vaut d'être placé dans un centre de rétention administrative. Il y a un millier de centres de rétention dans le monde, dont 400 en Europe. Au moins un million de personnes y ont été enfermées en 2013. Le plus gros centre se situe sur l'île Christmas, en Australie. Il compte 1 500 places et illustre ce que l'on appelle le « modèle australien », très militarisé, proche d'une prison en plein air.

Les camps de travailleurs migrants

Là aussi, il n'existe pas de chiffres. Dans le sud de la Chine, en Amazonie, en Afrique du Sud, dans les pays du Golfe, ainsi que dans les zones agricoles du sud de l'Espagne et de l'Italie, la main-d'œuvre immigrée est logée dans des camps éloignés des centres-villes. (...)

>> En savoir plus, avec des chiffres plus récents :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre_de_r%C3%A9tention_administrative_en_France

Qu'est-ce que la jungle de Calais ?

Appelée plus officiellement « la Lande », la « jungle » de Calais est un camp de migrants et de réfugiés installés depuis 2000 dans une forêt près de Calais, Coquelles et Sangate, **près de l'entrée du Tunnel sous la Manche et du port de Calais**. Les migrants qui s'y « installent » espèrent traverser clandestinement la Manche, en bateau ou en train.

Le mot « jungle » vient de réfugiés afghans et iraniens qui désignent ainsi les bois dans lesquels ils vivent. Les réfugiés y vivent dans des conditions d'hygiène et de sécurité terribles. Jusqu'en 2015, cette « jungle » se déplace au grès des interventions des autorités, puis elle s'installe sur une ancienne décharge près du centre d'accueil de jour Jules Ferry, à 5km du centre-ville de Calais. Ce camp principal est le seul à comporter des douches et des toilettes.

Aujourd'hui, de nombreux migrants vivent encore dans des conditions de dénuement extrême à Calais, attendant de rejoindre le Royaume Uni. De nombreux migrants trouvent la mort en essayant de traverser la Manche.

>> Voir le site de [France Info](#).

Sujet de recherche N°5 : La solidarité envers les migrants est-elle un délit ?

Extrait des *Somnambules du Monde qui va*, épisode 1, tableau 1.

VICTOIRE : Quand j'étais petit, on me racontait des histoires où les héros volaient au secours des autres, tels des *deus ex machina*, les sauvant d'une mort certaine.

Eux, qui les sauvera ?

On m'a dit que le héros n'était plus celui qui traverse les mers et les déserts, celui qui risque mille fois la mort après avoir tout abandonné, celui qui sauve ses compagnons au péril de sa propre vie... On m'a dit que celui-là n'était pas un Ulysse, que c'était un moins que rien qu'il fallait chasser.

Qui sont nos héros désormais ?

>> Dès le début de la pièce, la question morale du sauvetage est posée. Qui sont nos héros ? Des « migrants », autrement dit des hommes, des femmes, des enfants, qui « traversent des mers et des déserts » dans des conditions que la plupart d'entre nous ne supporteraient pas ; des gens qui « sauvent » les réfugiés, et qui sont poursuivis par la justice... N'assiste-t-on pas à une perte des valeurs humaines ?

>> [Ce que dit la loi française](#).

Le délit de solidarité existe-t-il ?

Juridiquement le délit « de solidarité » n'existe pas. Mais cette expression est utilisée pour dénoncer les poursuites et les condamnations de celles et ceux qui viennent en aide à des personnes étrangères en situation irrégulière en France.

Ce que prévoit la loi française

La loi française réprime l'entrée, le séjour et la circulation des personnes étrangères en situation irrégulière. Il s'agit donc d'une infraction pénale. Sur cette base, l'aide qui est apportée à une personne en situation irrégulière est également une infraction pénale. Cependant, la loi prévoit qu'une personne ne peut pas être condamnée pour l'aide qu'elle apporte, à deux conditions : si elle a fourni des conseils juridiques, des prestations de restauration, d'hébergement ou de soins médicaux pour assurer des conditions de vie dignes et décentes ou si elle a fourni toute autre aide visant à préserver la dignité ou l'intégrité physique et, si son aide n'a pas donné lieu à une contrepartie directe ou indirecte.

Les limites de la loi française

La première limite concerne les situations qui ne peuvent pas donner lieu à une condamnation. L'exception prévue par la loi ne concerne que la situation où la personne qui bénéficie d'une aide est déjà présente sur le territoire. Elle n'est donc pas étendue aux cas dans lesquels l'aide est apportée lors de l'entrée ou lors de la circulation sur le territoire. Dans les faits, la nuance entre l'aide à l'entrée, à la circulation ou au séjour peut être très difficile à percevoir.

La deuxième limite concerne la nature des aides pouvant être apportées.

Les aides acceptées sont limitativement énumérées. De plus, elles doivent permettre d'assurer « des conditions de vie dignes, décentes » ou préserver « la dignité ou l'intégrité physique ». Toutes ces précisions sont autant d'éléments qui limitent le champ de la protection et qui pourront être débattus et dont il faudra le cas échéant faire la preuve.

La dernière limite concerne les conditions à remplir pour ne pas être condamné.

La loi précise que, en plus d'un certain type d'aide, cette dernière ne doit pas avoir donné lieu à une « contrepartie directe ou indirecte ». Cette condition n'est pas très précise. Elle est, par exemple, beaucoup plus large qu'une « contrepartie financière ». Là encore, il peut y avoir différentes interprétations possibles. (Source [Amnesty International](#))

Des héros malgré eux ?

Dans la pièce, des références à des personnes ou groupes de personnes investis dans le sauvetage en mer ou l'accueil des réfugiés sont présentes.

Le Démétrius, frère de l'Aquarius



Photo Patrick Bart. SOS Méditerranée.

L'Aquarius est un navire de sauvetage des migrants en mer Méditerranée, affrété entre février 2016 et décembre 2018 par SOS Méditerranée. Il a secouru 30000 migrants avant d'être immobilisé pour des raisons politiques et judiciaires, et remplacé en juillet 2019 par l'Ocean Viking. Les activités de sauvetage de l'Aquarius et des autres ONG du même type sont l'objet de critiques de la part de l'administration judiciaire italienne, de gouvernements et de politiciens européens qui les considèrent comme « complices des passeurs ».

Parmi les critiques figurent notamment Matteo Salvini, Luigi Di Maio pour qui les organisations humanitaires sont des « taxis de la Méditerranée » qui « font mine de ne pas voir le business de l'immigration », Marine Le Pen qui estime que les ONG sont « complices des mafias de passeurs ».

Pour répondre à ces critiques, SOS Méditerranée rappelle sans cesse les lois du droit maritime international, et le principe de solidarité des gens de mer :

- **Obligation de prêter assistance** : les capitaines et les Etats ont l'obligation de prêter assistance sans délai à quiconque est en détresse en mer.
- **Indépendamment de la nationalité, du statut ou des circonstances** : l'obligation de porter assistance s'applique quels que soient la nationalité et le statut des personnes en détresse, ou les circonstances dans lesquelles elles sont trouvées.
- **Humanité** : à bord du navire, après un sauvetage, la dignité des survivants doit être respectée et leurs besoins immédiats satisfaits.

- **Débarquement rapide** : les survivants doivent être débarqués dans un lieu où leur sécurité n'est plus menacée, dès que raisonnablement possible, et avec une déviation minimum par rapport au parcours initialement prévu par le navire.
- **Lieu sûr** : « endroit où les opérations de sauvetage sont considérées comme terminées. C'est aussi un lieu où la vie des survivants n'est plus menacée et où leurs besoins élémentaires peuvent être satisfaits (nourriture, abri et soins médicaux (...)) ».
- **Liberté de navigation en haute mer** : les navires de chaque État ont le droit de naviguer en haute mer.

En bref : on ne laisse pas mourir quelqu'un qui se noie. D'autres ONG organisent des sauvetages en mer Méditerranée, comme le [Sea Watch](#).

>> En savoir plus :

- [le kit pédagogique rédigé par SOS Méditerranée](#).
- Un film très clair sur [les opérations de recherche par Médecins sans Frontières](#).
- [Diaporama](#) sauvetage en mer SOS Méditerranée.
- [« Mineurs et migrants, la double peine »](#), une émission de France Culture.

Cédric Herrou, le paysan sauveteur de la vallée de la Roya



Cédric Herrou par Anne-Christine POUJOLAT

Le marin pêcheur Cédric, dans la pièce, est l'alter ego d'un autre Cédric, qui vit dans les Alpes. Cédric Herrou est un paysan, producteur d'huile d'olive et éleveur de poulet dans la vallée de la Roya. En 2016, il est arrêté pour avoir aidé et hébergé plus de 150 migrants à passer la frontière italienne. Depuis, il ne cesse son combat, malgré les multiples arrestations et gardes à vue. Il fonde une association, « Défends ta citoyenneté », qui devient Emmaüs Roya en 2019.

« Avant, dans la Vallée de la Roya, nous étions agriculteurs, infirmiers, avocats, professeurs, ouvriers. Nous étions impliqués dans notre travail, dans nos associations sportives, artistiques, culturelles, paysannes. Nous faisons vivre notre vallée car nous nous sentions lui appartenir. Cette cohésion sociale nous a permis de nous mobiliser face à ce drame qu'est la migration. Nous n'étions pas militants « pro-migrants » mais nous le sommes devenus malgré nous, par l'acharnement judiciaire et la forte médiatisation de notre lutte. Notre vallée a été abandonnée par l'Etat Français, sacrifiée pour la lutte contre la migration. Notre vallée servirait de frontière sans que l'Etat n'en assume les conséquences. Nous n'avons pas d'autre choix que de prendre la « cape » du militant pro-migrants car pour nous il était impossible de garder l'intégrité de notre vallée sans redonner l'intégrité aux personnes exilées.

*Grâce aux bénévoles et aux personnes réfugiées elles-mêmes, nous avons pu organiser l'accueil d'urgence de milliers de personnes. Un réel refuge où les personnes peuvent manger, dormir, se reposer, se faire soigner mais aussi rire, apprendre et s'impliquer. **Très vite, nous réalisons que la qualité de l'accueil ne repose pas sur le confort du lieu, mais sur la considération de la personne.** C'est en traitant les personnes réfugiées à l'égal de soi, en les responsabilisant, et en les rendant essentielles au bon fonctionnement du lieu que l'accueil amorce l'insertion de ces personnes.*

Nous avons développé le travail de la terre, par le maraîchage, l'aviculture, l'oléiculture, l'auto-construction, pour nous permettre un fonctionnement autofinancé. Les personnes trouvent une place, un rôle. La ferme complantée d'oliviers, accrochée sur un pan de colline, loin de toute habitation, est un espace de rêve pour la première phase de reconstruction. Mais pour la seconde phase, celle de l'intégration, du lien social avec la population, pour les personnes désirant s'installer et construire leur avenir, la ferme est beaucoup trop isolée. Le besoin de lien social avec la population devient indispensable. Notre constat aboutit à une évidence : nous voulons créer un lieu non pas pour les réfugiés mais avec les réfugiés, pour notre vallée, au cœur d'un village, afin d'éviter le communautarisme, et permettre la mixité entre les locaux et les personnes exclues de notre société (étrangères, précaires, en situation de handicap, etc.). Nous voulons créer une dynamique économique, territoriale et solidaire non pas seulement pour des personnes en situation de précarité, mais avec elles. Nous voulons prouver que les personnes en situation d'exclusion, quelles qu'elles soient, peuvent jouer un rôle clé dans la dynamisation de nos campagnes, et être garantes du lien social. (Source : [site d'Emmaüs Roya](#)).

>> Par cette réflexion sur les migrations, **il ne s'agit pas de faire du militantisme auprès des élèves, mais de mener une réflexion plus large sur la solidarité et sur l'humanité**, de mettre les idées en perspectives, de manière diachronique et synchronique. Il s'agit aussi de réfléchir au vocabulaire que l'on emploie, de **rendre leur humanité à des individus**, qu'on nomme collectivement « les migrants », et qu'on déshumanise ainsi. Que représente la vie d'un homme ? Même si un seul se noie, n'est-ce pas un de trop ?

Histoire des arts, français : lire, écrire, dire, sur les thèmes abordés dans le spectacle

Utopie, dystopie

Pièce de théâtre engagée, parabole sur le destin de l'humanité, conte philosophique... la pièce est à la frontière des genres. Cette série reprend également le topos du scénario de fin du monde, en mêlant les tonalités épiques, tragiques, comiques, satiriques.

>> Un travail sur **les registres ou tonalités** peut être fait à cette occasion.

>> On peut également étudier **les thèmes de l'utopie et de la dystopie**, dans le cadre, par exemple, de la thématique « progrès et rêves scientifiques » en 3^{ème}.

>> **Des sujets de rédaction argumentative ou de débat** peuvent être traités à partir de la pièce, par exemple : Pensez-vous qu'il soit possible de remédier à la part d'inhumanité des sociétés modernes ? Pouvons-nous échapper à notre condition sociale ? Comment y remédier, que ce soit par l'art, l'idéologie ou le lien social ? Pouvons-nous croire dans les autres ? Pouvons-nous faire confiance dans les informations ? Sommes-nous manipulés ? Comment échapper à une forme de servitude moderne ?

>> **Donner une recherche de vocabulaire sur l'étymologie du terme « utopie »** : le terme est forgé par Thomas More (1478-1535) pour figurer dans le titre de son petit libelle sur *La « meilleure des Républiques » sise en la nouvelle île d'Utopie*, communément appelé *Utopia*. Le mot est construit à partir du grec : « ou » qui signifie « non » et « topos », « lieu », c'est donc « le lieu qui n'existe pas ». Le texte, publié en 1516, allait rencontrer aussitôt une audience exceptionnelle dans l'intelligentsia européenne et caractériser non seulement un genre littéraire mais une littérature sociologique. Il décrit une île imaginaire formant un État idéal, inspiré par *La République* de Platon, où l'on ne travaille que six heures par jour. La propriété privée est bannie et y règnent l'égalité et la vertu.

Dans le sens courant, une utopie est un projet d'organisation politique ou un idéal qui ne tient pas compte des contraintes de la réalité ou de faits objectifs. Par extension, c'est un projet ou une idée qui apparaît comme irréalisable, illusoire ou chimérique.

Les utopies se rencontrent essentiellement en littérature, en philosophie ou dans la pensée politique, à travers des conceptions imaginaires de communautés humaines, sans défaut. Elles sont décrites dans le but de servir de modèles d'organisation politique et sociale vers lesquels tendre.

>> **Pour aller plus loin**, voir [l'article de l'encyclopédie Universalis](#).

>> **Lire un extrait de Candide, « L'Eldorado »** peut être un bon prolongement à la pièce. On pourra étudier à la fois les caractéristiques de l'utopie, et le formidable levier de dénonciation par l'ironie qu'elle offre, par contraste avec la réalité vécue.

>> **La dystopie : étudier des récits d'anticipation (cycle 4)**.

Les récits d'anticipation se déroulent dans le futur, ce qui ne semble pas être le cas des *Somnambules du Monde qui va*, qui se déroule dans **une époque indéterminée qui pourrait être notre présent**. Le flou est volontairement entretenu. On peut demander aux élèves quand, à leur avis, se déroule l'histoire, et ce qu'ils ressentent à l'idée que l'effondrement puisse se produire maintenant.

On distinguera ensuite :

- **Une utopie** : le récit d'un monde parfait et idéaliste qui apparaît comme irréalisable.
- **Une uchronie** : un genre littéraire qui repose sur le principe de la réécriture de l'Histoire à partir de la modification d'un événement du passé.
- **Une dystopie** : le contraire de l'utopie. La dystopie est un récit de fiction (*ou de science-fiction*) évoquant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. Cela semble être le cas de notre pièce, où les autorités sont incapables de faire face à leurs responsabilités, où une secte semble vouloir s'emparer du pouvoir. Pourtant, on voit bien que le président tente de sauver les rescapés comme il le peut, et nous ne sommes pas sûrs des intentions de Sing for my planet.

>> Des livres à lire pour enrichir son interprétation de la pièce :

- *1984*, de Georges Orwell.

L'innutrition

L'innutrition est un terme inventé par Joachim Du Bellay pour définir l'imitation d'un texte antique dans une réécriture contemporaine, lui-même s'inspire par exemple des poèmes de Virgile pour composer *l'Olive*. Du Bellay demande aux poètes français de son temps de « se transformer », de puiser dans les grands auteurs de l'Antiquité qu'ils liront : ils s'incorporeront leurs vers, qui deviendront une véritable nourriture. Cette imitation ne s'oppose pas à l'originalité : Érasme explique qu'il faut choisir d'imiter un auteur avec lequel on se sent en affinité. Plus largement, le terme désigne l'inspiration d'un artiste puisée dans l'œuvre d'un autre. En ingérant des protéines et du calcium (entre autres nutriments !), un enfant permet à ses muscles et os de grandir. Il est intéressant de montrer aux élèves comment, de la même manière, la créativité se nourrit de la fréquentation d'œuvres multiples et variées. On fait son miel des idées et influences butinées au gré de ses rencontres artistiques et culturelles.

>> La pièce *Les Somnambules du Monde qui va* est parcourue de nombreuses références à des auteurs dramatiques, poètes, chanteurs : à vous de les trouver !

Par exemple, **les vers de Paul Valéry, extraits du *Cimetière marin***, reviennent souvent : « *La mer, la mer, toujours recommencée* » ; « *Le vent se lève, il faut tenter de vivre* ».

>> Par ailleurs, il peut être intéressant, dans une perspective **d'éducation à la citoyenneté**, de montrer la **richesse de la collaboration et de l'entraide**. C'est un des thèmes principaux de la pièce.

>> **Pistes de prolongements en français et/ou en art plastique** : pastiches*, palimpsestes*, transformations variées d'œuvres existantes.

L'Odyssée d'Homère

Dès le début de l'épisode 1, le récit est placé sous le signe de l'épopée.

« C'est l'histoire d'un cataclysme, et d'une Odyssée dont tous ne sortiront pas vivants » ; « On m'a dit que le héros n'était plus celui qui traverse les mers et les déserts, celui qui sauve ses compagnons au péril de sa propre vie... On m'a dit que celui-là n'était pas un Ulysse, que c'était un moins que rien qu'il fallait chasser. Qui sont nos héros désormais ? »

>> **Activité 1** : Demander aux élèves de commenter ce passage, et de faire le lien avec l'actualité (voir chapitre sur les migrations).

Quels points communs peut-on établir entre les « migrants » d'aujourd'hui et la situation d'Ulysse et ses compagnons ? Pourquoi, selon eux, ce lien entre l'Odyssée d'Ulysse et les

migrants d'aujourd'hui ? Pourquoi ces individus, qui ont vécu la guerre, ou des situations atroces, qui affrontent des situations très dangereuses (pillages, agressions, longue errance, faim, froid, risque de noyade...) ne sont-ils pas considérés comme des héros ?

>> Pour en savoir plus sur les migrations dans l'Antiquité : [une émission passionnante de France culture à écouter](#) :

>> **L'épisode 3 : une épopée « Façon kabuki », pourquoi ?** Le kabuki est une forme de théâtre traditionnel japonais. Le jeu d'acteur y est très spectaculaire et codifié. Dans l'épisode 3, un conteur raconte l'histoire et fait parler tous les personnages, qui ont un jeu chorégraphié et très expressif. L'auteur et metteur en scène Laure Grandjean est fascinée par les mises en scène de Satoshi Miyagi, et s'amuse à reprendre ce mode de jeu. Voir un extrait de sa mise en scène du [Mahabharâta](#).

>> **Activité 2 : Un travail littéraire en lien avec la mythologie (épisode 3)**

TABLEAU 1 : L'ODYSSEE FAÇON KABUKI

>> Voici un extrait du texte (début de l'épisode 3). On peut s'amuser à le faire jouer par les élèves, en leur demandant de proposer une mise en scène. Ensuite, on pourra effectuer le travail sur le texte.

Un orchestre de percussion fait d'objets recyclés.

Victoire : Écoutez ! Écoutez les aèdes ! Écoutez les conteurs ! [...]

Muse ! Écoute l'histoire de Cédric, qui erra longtemps sur la Grande-Mer et endura beaucoup de maux, pour sauver ses compagnons d'infortune. Muse ! Écoute l'odyssée de ces enfants trop vite devenus grands, que le destin a amenés en ce lieu ingrat où rien ne pousse. Muse ! Mon cœur est déchiré au souvenir de ces enfants qui ont tout perdu, mais dont l'intelligence et la ruse viendront à bout de toutes les souffrances.

Muse ! Écoute comment le Démétrius a abordé ici, après avoir vogué sur la noire mer vers un continent où personne ne les attendait car personne n'y vivait.

S'éloignant de la Terre Natale au rythme du moteur fatigué du Démétrius, les compagnons refusent de se laisser aller aux douleurs et aux lamentations.

Ils s'activent, ils nettoient, ils travaillent, parce que c'est à cela qu'ils sont habitués. L'ennui pour eux est synonyme de désespoir. Rejetés du pays qui les a vus naître, ils hésitent entre l'Est et l'Ouest, ne savent où partir et se lancent dans les flots de la Vaste-Mer.

Le marin Cédric n'a jamais franchi les limites du Finistère, qui n'était pourtant pas le lieu où la Terre se finit. Mais il connaît les chemins qui s'offrent à lui et avertit son compagnon Rémy.

Cédric, avec la voix de Victoire : Rémy, la première voie qui s'offre à nous est périlleuse. Si nous allons vers le Sud, nous allons nous approcher d'un continent longtemps méprisé de nous. Après avoir franchi de nombreux écueils et affronté les roches errantes laissées par le Déluge, nous arriverons au Mont Atlas, où les survivants ont dû se réfugier à la hâte. Mais hélas, je crains que, de même que le géant Atlas, qui portait la Terre sur ses épaules, refusa l'hospitalité à Persée pris dans une tempête, de même nous risquons de trouver porte close, auprès de ces peuples que nous avons plus songé à exploiter qu'à aider, jusqu'à présent.

Rémy, avec la voix de Victoire : Et à l'Ouest, que trouverons-nous Cédric ?

Cédric, avec la voix de Victoire : A l'Ouest, nous trouverons les Appalaches. Sur cette terre autrefois terre d'accueil règne un formidable monstre aux longs cheveux blonds, qui construit

avec frénésie des murs pour interdire l'accès à ses terres, et pousse des mugissements effroyables dès qu'on s'en approche.

Rémy, avec la voix de Victoire : Cédric, dis-moi la vérité, si nous allons vers ce funeste monstre, sera-t-il encore temps de revenir en arrière, et de tenter Atlas ?

Cédric, avec la voix de Victoire : Si nous allons vers ce funeste monstre, nos chers compagnons risquent d'être privés de vie, quand l'onde menaçante nous précipitera sur un mur de défense, où le Démétrius se fracassera.

Victoire : Il dit, et c'est ainsi que le Démétrius continue sa route ni vers l'Ouest, ni vers le Sud, mais en diagonale vers le Sud-Ouest. Iris : Il s'oriente grâce aux méthodes de nos ancêtres, l'ère du GPS étant abolie.

Colette, avec la voix de Victoire : Je m'y connais en astronomie. Là-bas, c'est la Grande Ourse, là, Vénus. Il faut aller par-là !

Victoire : Elle dit, et à peine a-t-elle prononcé ces paroles que les flots les emportent par là. Mais bientôt, la faim tord les entrailles de chacun. Ils n'ont qu'une envie : éteindre leur soif et apaiser leur faim. Iris : Hélas, les réserves de poulet doré impérissable s'étaient bien vite épuisées. Hélas, les conserves n'avaient pas longtemps été conservées. Nos compagnons, vaincus par la fatigue, se sont endormis sous le firmament. Quand tout à coup, Etienne fait entendre sa voix d'or.

Etienne, avec la voix de Victoire : Regardez ! Regardez !

Victoire : Tout autour d'eux, dans la nuit opaque, des lumières scintillent par milliers. Une douce musique, à l'attrait irrésistible, donne à nos héros l'envie irrépressible de se jeter dans l'onde froide. Heureusement, le vaillant Rémy, toujours rapide et rusé, interpelle ses camarades.

Rémy, avec la voix de Victoire : Camarades, mettez vite vos casques anti-bruit ! Ne vous laissez pas tenter par ces créatures venues des Abysses. Il dit, et tous ses compagnons s'exécutent.

Cédric, avec la voix de Victoire : Je connais ces créatures, ce sont des baudroies des abysses !

Etienne, avec la voix de Victoire : Et là ! Des méduses casquées et des poulpes Dumbo !

Kate, avec la voix de Victoire : Et des poulpes à ventouses lumineuses !

Rémy, avec la voix de Victoire : Et là ! Un poisson ogre ! C'est sûrement lui qui fait entendre ce son envoûtant pour nous attirer à lui et nous dévorer !

Kate, avec la voix de Victoire : Mes amis, pêchons ces créatures, et régalons-nous de poisson cru, comme nous le faisons autrefois dans notre ville natale !

Victoire : Il dit, et tous s'exécutent.

Ainsi apaisent-ils leur faim avec ces poissons des profondeurs venus, grâce à la Grande Catastrophe, connaître la surface et l'appétit des hommes.

Repus et apaisés, sous la lumière des étoiles et des physophores vahinés, nos compagnons continuent leur route, guidés par Cédric le valeureux.

Mais bientôt, à court de pétrole, cette énergie fossile bientôt rayée de la planète, le Démétrius refuse de poursuivre sa traversée. [...]

Rémy, avec la voix de Victoire : La Grande-Mer nous portera vers un monde nouveau comme Énée porta son père sur son dos.

Il dit, et la Mer, la Mer, toujours recommencée, porte nos compagnons jusqu'en ce lieu où rien ne pousse, où ils s'échouent, fourbus mais soulagés.



- Repérez toutes les références à l'antiquité et à la mythologie
- Repérez les tournures de phrases qui vous semblent inspirées du récit épique.
- Les épithètes homériques (« L'Aurore aux doigts de rose »).
- Autres tournures : « Il dit » en proposition indépendante.
- Retrouvez les épithètes des différents personnages proposés.

Liste A : Zeus, Ulysse, Hermès, Athéna, l'Aurore, Calypso.

Liste B : aux yeux pers, père des dieux et des hommes, aux cheveux bouclés, le messager des dieux, aux doigts de rose, aux mille ruses.

→ Zeus, père des dieux et des hommes

→ Ulysse, aux mille ruses

→ Hermès, le messager des dieux

→ Athéna, aux yeux pers

→ L'Aurore, aux doigts de rose

→ Calypso, aux cheveux bouclés

>> Inventez des épithètes homériques pour des personnages célèbres contemporains. Par exemple : « Nom d'un sportif connu, aux muscles puissants ».

>> **Activité 3** : Observez la carte suivante, qui retrace le parcours d'Ulysse depuis Troie jusqu'à Ithaque. Que remarquez-vous ?



>> D'après vous, quel est l'intérêt de ces références ? Quelle tonalité donnent-elles à la pièce ?

Indices :

Épopée : Long récit poétique d'aventures héroïques où intervient le merveilleux. (Définition Larousse)

L'Odyssee : Poème épique grec en vingt-quatre chants, attribué à Homère, et qui se rattache, comme *Illiade*, au cycle de la guerre de Troie. Le récit de *l'Odyssee* est consacré au retour d'Ulysse qui, pendant dix ans, doit affronter de multiples dangers sur terre et sur mer avant de pouvoir rejoindre son royaume d'Ithaque.

De même que, dans *Illiade*, le poète avait concentré l'action de la guerre de Troie dans la crise de quatre jours provoquée par la colère d'Achille, de même, dans *l'Odyssee*, ce sont les derniers jours du voyage d'Ulysse qui constituent la partie centrale du poème, et les événements des dix années précédentes ne sont évoqués que par des retours en arrière. (Encyclopédie Larousse)

Une odyssee : Voyage mouvementé, semé d'incidents variés, d'aventures (définition Larousse)

Un héros : 1) Dans l'antiquité : demi-dieu. 2) Personne qui se distingue par son courage, ses mérites, ses exploits. 3) Personnage principal d'une œuvre littéraire, dramatique, cinématographique.

Ulysse : Roi d'Ithaque, allié des grecs pendant la guerre de Troie, réputé pour son intelligence, ses ruses et ses talents d'orateur. C'est lui qui a l'idée du Cheval en bois qui permet de vaincre Troie. *L'Odyssee* raconte ses errances pendant les dix années qui suivent

la fin de la guerre, avant qu'il ne retrouve Ithaque où sa femme Pénélope et son fils Télémaque l'attendent.

Aède : Dans la Grèce primitive, poète qui chantait ou récitait, en s'accompagnant sur la lyre, des poèmes célébrant les dieux et les héros. (définition Larousse)

Muse : une Muse, avec majuscule, est l'une des neuf déesses de l'Antiquité qui présidaient aux différents arts. Par extension, une muse est l'inspiratrice d'un artiste.

L'Aurore : Déesse chargée d'ouvrir les portes du ciel au char du Soleil.

Les sirènes : Dans la mythologie grecque, ce sont des créatures marines mi-femmes, mi-oiseaux (très différentes des sirènes nordiques mi-femmes, mi-poissons). Postées à l'entrée du détroit de Sicile, elles charment les marins par leurs chants irrésistibles et les entraînent vers une mort certaine.

>> **Activité 4** : Voici des extraits de l'Odyssée, dont on trouve des références dans la pièce. Lire ces extraits en classe, et découvrir les liens avec la pièce.

L'Odyssée - Chant XII - Extraits

« Ô mes amis, je vais vous faire connaître les prédictions de la divine Circé ; afin que vous sachiez tous si nous périrons, ou si nous échapperons à la mort qui nous menace. Circé nous défend d'écouter les harmonieux accents des Sirènes ; elle nous ordonne de fuir leurs prairies émaillées de fleurs, et elle ne permet qu'à moi d'entendre leurs chants. Mais aussi vous devez m'attacher avec des cordes et des chaînes au pied du mât élevé pour que j'y reste immobile. Si je vous implore et si je vous commande de me délier, alors entourez-moi de nouveaux liens. » Tandis que j'apprenais à mes compagnons tous ces détails, nous apercevons l'île des Sirènes ; car notre navire était poussé par un vent favorable. Mais tout à coup le vent s'apaise, le calme se répand dans les airs, et les flots sont assoupis par un dieu. Les rameurs se lèvent, plient les voiles, et les déposent dans le creux navire ; puis ils s'asseyent sur les bancs et font blanchir l'onde de leurs rames polies et brillantes. Aussitôt je tire mon glaive d'airain et je divise en morceaux une grande masse de cire que je presse fortement entre mes mains ; la cire s'amollit en cédant à mes efforts et à la brillante lumière du soleil, fils d'Hypérion, puis j'introduis cette cire dans les oreilles de tous mes guerriers. Ceux-ci m'attachent les pieds et les mains au mât avec de fortes cordes ; ils s'asseyent et frappent de leurs rames la mer blanchissante. Quand, dans sa course rapide, le vaisseau n'est plus éloigné du rivage que de la portée de la voix et qu'il ne peut plus échapper aux regards des Sirènes, ces nymphes font entendre ce chant mélodieux :

« Viens, Ulysse, viens, héros fameux, toi la gloire des Achéens ; arrête ici ton navire et prête l'oreille à nos accents. Jamais aucun mortel n'a paru devant ce rivage sans avoir écouté les harmonieux concerts qui s'échappent de nos lèvres. Toujours celui qui a quitté notre plage s'en retourne charmé dans sa patrie et riche de nouvelles connaissances. Nous savons tout ce que, dans les vastes plaines d'Ilion, les Achéens et les Troyens ont souffert par la volonté des dieux. Nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre féconde. »

Tel est le chant mélodieux des Sirènes, que mon cœur désirait entendre. Aussitôt fronçant les sourcils, j'ordonne à mes compagnons de me délier ; mais au lieu d'obéir ils se couchent et rament encore avec plus d'ardeur. En même temps Euryloque et Périmède se lèvent, me chargent de nouveaux liens qui me serrent davantage. Quand nous avons laissé derrière nous ces rivages et que nous n'entendons plus la voix des Sirènes, ni leurs accents mélodieux, mes compagnons enlèvent la cire qui bouche leurs oreilles et me dégagent de mes liens. »

Proposition d'activité : Lisez l'extrait de l'Odyssée racontant l'épisode des Sirènes et repérez les éléments repris par Laure Grandjean dans sa version. Quels sont les points communs ? Les différences ?

Charybde et Sylla : Ce sont deux monstres marins redoutables, postés de part et d'autre d'un détroit (identifié au détroit de Messine) par où passe Ulysse au cours de son aventureux voyage. Scylla est une créature surnaturelle qui possède douze pieds, et six têtes juchées au bout de longs cous sinueux ; autour de sa taille jaillissent des têtes de chiens qui aboient. Elle habite une caverne et dévore tout ce qui passe à sa portée ; c'est ainsi qu'elle mange six des compagnons d'Ulysse. Sur l'autre rive, à une portée d'arc, Charybde — fille de la Terre et de Poséidon — se dissimule sous un figuier — celui auquel s'accroche Ulysse pour échapper au monstre — et, trois fois par jour, elle engloutit et rejette les eaux du détroit, ce qui rend la navigation extrêmement périlleuse. En fait, Charybde est la personnification imparfaite d'un tourbillon, tandis que Scylla est, selon une interprétation fréquente chez les Anciens, un rocher ou un récif.

Ces deux monstres exprimaient poétiquement les dangers guettant les premiers marins grecs qui s'aventurèrent dans les eaux inconnues de la Méditerranée occidentale.

>> En savoir plus : « CHARYBDE & SCYLLA », *Encyclopædia Universalis*.
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/charybde-et-scylla/>

>> **Expression « tomber de Charybde en Scylla » = éviter un malheur pour rencontrer un péril encore plus grand.**



Atlas : Fils du Titan Japet et de l'océanide Clyméné, frère de Prométhée. Chez Homère, Atlas apparaît comme un être d'origine marine, chargé de maintenir les piliers séparant le ciel et la terre et qui, pensait-on, reposaient au fond de la mer, juste au-delà de l'horizon, dans la direction de l'ouest. Plus tard, le nom d'Atlas fut attribué à une chaîne de montagnes du nord-ouest de l'Afrique.

Selon Hésiode, Atlas était l'un des Titans et avait participé à la lutte contre Zeus. En châtiment, il fut condamné à soutenir la voûte du ciel. Dans les œuvres d'art, il est représenté portant le ciel ou le globe céleste sur ses épaules. Un des plus beaux et des derniers lieder de Schubert sera consacré au poème de Heine sur Atlas.

Énée : Héros troyen, fils d'Anchise et d'Aphrodite. Après la chute de Troie, il s'enfuit avec son père, qu'il porte sur ses épaules, et son fils Ascagne. Virgile, poète latin du premier siècle avant J-C, lui consacre un long poème : *L'Énéide* qui rapporte la fondation mythique de la ville de Lavinium (cité-mère d'Albe-la-Longue, puis de Rome) par le héros troyen après son départ des ruines de Troie, guidé vers l'ouest par les dieux pour y fonder un royaume à la glorieuse destinée.

Candide, de Voltaire (1759)

Dans *Les Somnambules du monde qui va* est sans cesse posée la question de l'optimisme. Comment rester optimiste quand on sait que le monde va mal, que le climat se dérègle dangereusement, quand un effondrement nous guette, quand nous risquons de laisser un monde dévasté à nos enfants ? Comme dans cette œuvre, des personnages jeunes et « naïfs » voyagent avec un « sage », incarné par Cédric.

>> Activité 1 : organiser un débat.

Pour alimenter le débat, écouter une émission sur [la « solastalgie » ou « écoanxiété »](#) ou demander une petite recherche aux élèves sur ces termes :

Qu'en est-il de leur moral ? Se sentent-ils touchés par les catastrophes environnementales ? Ont-ils peur de l'avenir ?

>> Activité 2 : étudier des extraits de *Candide*, de Voltaire.

Dans *Candide* (1759), Voltaire réfléchit au « meilleur des mondes possibles » proclamé par Pangloss, il lui oppose la conclusion de Candide, au terme de son initiation : « Il faut cultiver notre jardin. » Au cours du récit, il met en scène le tremblement de terre de Lisbonne survenu le 1er novembre 1755. Il avait alors rédigé le « Poème sur le Désastre de Lisbonne ou examen de cet axiome, *tout est bien* ».

*Ô malheureux mortels ! ô terre déplorable !
Ô de tous les mortels assemblage effroyable !
D'inutiles douleurs, éternel entretien !
Philosophes trompés qui criez : « Tout est bien » ;
Accourez, contemplez ces ruines affreuses,
Ces débris, ces lambeaux, ces cendres malheureuses,
Ces femmes, ces enfants l'un sur l'autre entassés,
Sous ces marbres rompus ces membres dispersés ;
Cent mille infortunés que la terre dévore,
Qui, sanglants, déchirés, et palpitants encore,
Enterrés sous leurs toits, terminent sans secours
Dans l'horreur des tourments leurs lamentables jours ! [...]*

Candide, Chapitre 6 (VI), « le tremblement de terre de Lisbonne », Voltaire (1759)

COMMENT ON FIT UN BEL AUTO-DA-FÉ POUR EMPÊCHER LES TREMBLEMENTS DE TERRE, ET COMMENT CANDIDE FUT FESSÉ

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé ; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infaillible pour empêcher la terre de trembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, et deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard : on vint lier après le dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour avoir écouté avec un air d'approbation : tous deux furent menés séparément dans des appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil ; huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un san-benito, et on orna leurs têtes de mitres de papier : la mitre et le san-benito de Candide étaient peints de flammes renversées et de diables qui n'avaient ni queues ni griffes ; mais les diables de Pangloss portaient griffes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, et entendirent un sermon très pathétique, suivi d'une belle musique en faux-bourdon. Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait ; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide, épouvanté, interdit, éperdu, tout sanglant, tout palpitant, se disait à lui-même : « Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres ? Passe encore si je

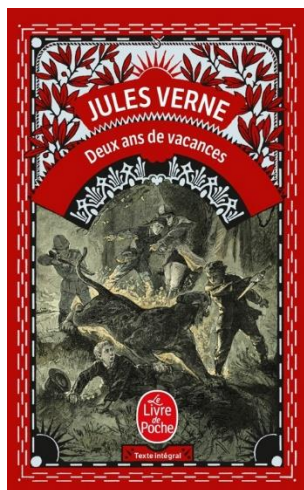
n'étais que fessé, je l'ai été chez les Bulgares. Mais, ô mon cher Pangloss ! le plus grand des philosophes, faut-il vous avoir vu pendre sans que je sache pourquoi ! Ô mon cher anabaptiste, le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port ! Ô Mlle Cunégonde ! la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre ! »

Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, fessé, absous et béni, lorsqu'une vieille l'aborda et lui dit : « Mon fils, prenez courage, suivez-moi. »

>> L'on pourra réfléchir avec les élèves à l'ironie de Voltaire, à la façon dont il dénonce le fanatisme, l'intolérance et la superstition pour enfin interroger la naïveté et l'optimisme de Candide.

>> Il sera intéressant, en s'appuyant sur les textes de Voltaire et sur la pièce *Les somnambules du monde qui va*, de replacer la question dans le contexte actuel : « Peut-on s'autoriser à être optimiste ? »

>> **Activité 3** : Pour enrichir le débat sur cette question, lire un texte contemporain de Pablo Servigne *Une autre fin du monde est possible* (Un titre à commenter en soi !). Des extraits audio [ICI](#).



Les romans d'aventure : *Deux ans de vacances* de Jules Verne (1888)

>> Et si les élèves découvraient, en lecture cursive, un classique de la littérature d'aventure ?

Une bande d'adolescents échoués sur une île déserte, qui doivent se débrouiller seuls ; une femme nommée Kate, naufragée elle aussi, qui devient pour eux une figure maternelle... Des bandits, des rivalités, des rebondissements à gogo... Nous sommes dans [Deux ans de vacances](#), de Jules Verne ! Voilà une œuvre passionnante à faire découvrir aux élèves, en roman, en série, en bande dessinée !

Le Démétrius

Le navire de Cédric Pelleport s'appelle le Démétrius. Cette sonorité latine rappelle à la fois **le Nautilus**, sous-marin inventé par Jules Verne dans *Vingt-mille Lieues sous les mers*, dont le commandant charismatique est le capitaine Nemo. Elle rappelle aussi le nom de l'**Aquarius**, navire de migrants en mer Méditerranée.

Démétrius, c'est avant tout un personnage de théâtre ! Dans *Le Songe d'une Nuit d'été* de Shakespeare, Démétrius est l'un des deux amoureux qui court après la belle Hermia. C'est un jeune homme insouciant et charmeur, dont l'esprit est mis sens dessus dessous par les sortilèges des fées, dans la forêt.

Dans la première pièce de la compagnie Madeloc, Mue imaginaire, Laure Grandjean a emprunté un autre nom de personnage à Shakespeare dans *le Songe*, celui de Puck, lutin malicieux.

Éducation musicale : la place de la musique dans le spectacle

>> Demander aux élèves de se remémorer les morceaux qu'ils ont entendus. Était-ce une musique enregistrée ? Jouée en direct ?

>> Ont-ils retenu les paroles des chansons ? Que disaient-elles ? Qu'apportaient les différents passages musicaux à l'histoire et à l'ambiance du spectacle ?

>> Quelle atmosphère est ainsi créée ? En quoi cette musique participe-t-elle à la construction du sens ? Toutes les musiques provoquent-elles les mêmes émotions dans le spectacle ? Lesquelles sont plutôt comiques, oppressantes, émouvantes ? Demander aux élèves de nommer précisément les sentiments qu'ils ont ressentis à l'écoute de musique du spectacle. On mettra en évidence les différents registres* et connotations* des musiques du spectacle, ainsi que les liens entre les paroles et les événements de l'histoire.

Arts plastiques

On pourra profiter de la pièce pour étudier deux tableaux qui ont influencé l'écriture et la mise en scène.

>> Étudier l'histoire de ces tableaux mythiques. Demander un exposé aux élèves.

>> Pourquoi ces choix dans la mise en scène, d'après eux ?



Le Radeau de la Méduse, de Géricault (Musée du Louvre, 1818-19)



Photo de répétition

ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE

Padlet

Tous les liens et ressources qui ont nourri la pièce sont réunis sur deux padlets :

- Le padlet [« Inspirations »](#) qui présente les œuvres littéraires, historiques, sociologiques, scientifiques, les mises en scène, les chorégraphies ayant inspiré la pièce.
- Le padlet consacré plus particulièrement aux [questions de climat et de migrations](#).

Vous y trouverez de très nombreuses ressources pour prolonger les pistes de ce dossier, pour vous et pour vos élèves.

Fictions

- Homère, *L'Odyssée*.
- Rabelais, *Le Quart Livre*.
- Jules Verne, *Deux ans de vacances*.
- Jules Verne, *L'Île mystérieuse*.
- William Golding, *Sa Majesté des Mouches*.
- Herman Melville, *Moby Dick*.
- Douglas Adams, *Le guide du voyageur galactique*.
- Jean-Marie Blas de Roblès, *L'île du point Némé*.
- Herman Broch, *Les Somnambules*.

Sur l'écologie et l'effondrement

- HG Wells, *L'extinction de la race humaine* (Petite bibliothèque Payot classiques, 2018).
- Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, *Une autre fin du monde est possible*, (Seuil Anthropocène, 2018).
- Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer* (Seuil Anthropocène, 2015).
- Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *L'entraide, une autre loi de la jungle* (Les liens qui nous unissent, 2019).
- Laurent Tesco, *Cataclysmes, une histoire environnementale de l'humanité* (Payot, 2017).
- Aurélien Barrau, *Le plus grand Défi de l'histoire de l'Humanité* (face à la catastrophe écologique et sociale), (Michel Lafon, 2019).
- Fred Vargas, *l'Humanité en péril, virens de bord, toute !* (Flammarion, 2019).
- David Wallace-Wells, *La Terre inhabitable* (Robert Laffont, 2019).

Sur l'utopie

- La Boétie, *Discours sur la Servitude volontaire* (GF Flammarion, 2016).
- Tomas More, *L'Utopie, traité de la meilleure forme de gouvernement* (éditions Ivresse du large, 2020).
- Pierre Kropotkine, *La conquête du pain* (libre de droit sur [Wikisource](#)).

- Pierre Kropotkine, *L'entraide, un facteur de l'évolution* (éditions du Sextan, 2010).
- Yona Friedman, *Utopies réalisables* (L'éclat poche, 2015).
- Yona Friedman, *Comment vivre avec les autres sans être chef et sans être esclave ?* (L'éclat poche, 2016).
- Yona Friedman, *L'Architecture de survie, une philosophie de la pauvreté* (L'éclat poche, 2016).
- Rutger Bregman, *Utopies réalistes* (Seuil, 2017).

Sur les migrations

- Patrick Chamoiseau, *Frères migrants* (Points, 2018).
- Laurent Gaudé, *SOS Méditerranée, l'Odyssée de l'Aquarius* (Museo, 2018).
- Daniel Serge, *Les routes clandestines : L'Afrique des immigrés et des passeurs* (Hachette Littérature, 2008)
- Duez Denis, *L'Union européenne et l'immigration clandestine*, (éditions de l'Université de Bruxelles, 2008).
- Jobard Olivier, Saugues Florence, Kingsley : *Carnet de route d'un immigrant clandestin* (Marval, 2006).
- Laacher Smaïn, *Le peuple des clandestins*, essai, Paris : Calmann-Levy, 2007.

Économie

- Étienne Lécroart, Monique Pinçon-Charlot, Michel Pinçon, *Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ?* (2020) Un jeu de société dérivé, Kapital, est sorti en 2019.
- Monique Pinçon-Charlot, Michel Pinçon, *La Violence des riches* (La Découverte poche, 2014).

Histoire littéraire et artistique

- Paul Diel, *Ce que disent les mythes* (Petite bibliothèque Payot).
- Alain Viala, *Histoire du théâtre* (Que sais-je ? 2017).
- André Degaine, *Histoire du théâtre dessinée* (Nizet, 2000).
- Marie-Claude Hubert, *Les grandes théories du théâtre* (Armand Colin, 2016).
- Alain Viala et Daniel Mesguich, *Le théâtre* (Que sais-je ? 2011).

Faire du théâtre en classe

Bernard Grosjean, *Coups de théâtre en classe entière* (SCEREN, CRDP académie de Créteil, 2007.)

PETIT LEXIQUE DU THÉÂTRE

Accessoires : les petits objets (bâton, bouteille, chapeau...) utiles à la représentation.

Adresse : travailler les adresses au théâtre revient à se demander à qui est destinée une réplique : à un autre personnage ? A soi-même ? Au public ?

Aparté : Il y a « aparté » lorsqu'un personnage parle sans être entendu d'un autre personnage, mais que le public lui, l'entend.

Auteur dramatique : Auteur d'une pièce de théâtre.

Burlesque (de l'italien *burlesco*, de *burla*, « farce ») Le burlesque est un registre fondé sur un humour exagéré, parfois familier, trivial, présentant souvent un décalage entre la situation, sérieuse et noble, et le comique de son expression.

Comédie : Pièce comique destinée à faire rire le public.

Comédien : Personne qui joue la comédie, incarne un personnage d'une pièce. *Synonyme* : acteur.

Cour (côté) : Côté droit de la scène vue de la salle (donc gauche pour les comédiens).

Décor : Le décor reconstitue le lieu de l'action (forêt, chambre...) sur la scène. Il peut être constitué de toiles peintes, de meubles ...

Dénouement : Fin de la pièce, moment où tout s'explique et se résout.

Didascalie : Indication, figurant en italique dans le texte de la pièce, sur le décor, les costumes, le ton ou les gestes.

Dramaturge : 1. Auteur d'une pièce de théâtre. 2. Conseiller littéraire et théâtral qui assiste le metteur en scène.

États (voir intentions) : Les états, au théâtre, sont les émotions ressenties et exprimées par le comédien lorsqu'il interprète le personnage.

Exposition : Début d'une pièce de théâtre, où l'on présente les personnages, les circonstances de l'action.

Improviser : Jouer spontanément, sans avoir appris de texte, une situation donnée. Les spectacles de la *Commedia dell'arte* sont toujours improvisés.

Intentions (voir états) : Sentiments, émotions que l'acteur exprime dans son jeu.

Jardin (côté) : Côté gauche de la scène vue de la salle (donc droit pour les comédiens).

Mise en scène : Action de diriger les acteurs (mouvements, intonations), choisir les décors et les costumes pour la représentation. Celui qui dirige la mise en scène est le metteur en scène.

Monologue : Passage où un personnage parle seul sur scène. Par convention, on considère que le monologue fait connaître les pensées d'un personnage aux spectateurs.

Néologisme : Invention d'un mot.

Interprète : Personne qui représente une œuvre artistique. Au théâtre : le comédien.

Intrigue : Ensemble des événements qui constituent le nœud d'une pièce de théâtre.

Palimpseste : Au sens premier, parchemin dont la première écriture a été effacée et porte un nouveau texte. Dans la critique littéraire moderne (cf. Genette, *Palimpsestes*, 1982), ce terme désigne la transtextualité, c'est-à-dire tout ce qui met un texte en relation avec d'autres textes. L'idée est que les couches inférieures du texte transparaissent en filigrane.

Pastiche : Imitation du style d'un auteur, d'un artiste. Le pastiche existe dans tous les genres artistiques. Il peut être un simple exercice de style, un hommage, ou avoir une visée humoristique, satirique.

Péripétie : Changement de situation.

Personnage : Personne qui apparaît dans une pièce de théâtre et qui doit être représenté par un acteur.

Première : Première représentation publique d'une scène de théâtre.

Protagoniste : Personnage important d'une pièce de théâtre, d'un film, d'un roman.

Quiproquo : En latin : « ceci pour cela ». Situation où l'on prend une personne pour une autre, où l'on comprend de travers et qui génère des effets comiques, parfois en cascade.

Registres littéraires (ou tonalités) : Effet que cherche à produire l'auteur sur le lecteur, ton de son discours.

Réplique : Ce qu'un acteur doit dire en une seule fois. Dans le texte de la pièce, devant chaque nouvelle réplique, est écrit le nom du personnage qui parle.

Représentation : Nom que l'on donne à une soirée de théâtre, au fait de jouer la pièce devant un public. *Synonyme* : spectacle.

Scène : 1. Lieu où jouent les acteurs. On peut aussi parler des « planches » ou du « plateau ». 2. Nom donné à chacune des parties d'un acte ou d'une journée. On change de scène lorsqu'un personnage arrive ou s'en va.

Scénographie : (du grec σκηνή (skene) scène et γραφειν (graphein) écrire) désigne l'organisation de l'espace scénique dans les arts du spectacle vivant, la manière d'agencer les décors, les accessoires.

Théâtre : Le mot désigne aussi bien le lieu (la salle) que ce qui s'y déroule (la pièce). Le théâtre est un art du spectacle vivant.

Théâtre dans le théâtre : Pièce qui contient en elle-même la représentation d'une pièce de théâtre.

Tirade : Longue réplique, dans laquelle un personnage développe une idée importante.

ACTIONS DE MÉDIATION PROPOSÉES PAR LA COMPAGNIE AUTOUR DE LA PIÈCE

PARTICIPATION DES ÉLÈVES AU SPECTACLE

La compagnie peut faire appel à des comédiens amateurs pour monter sur scène et jouer dans la pièce ! Selon le temps de répétition, les envies des participants et leur nombre, ils peuvent être amenés par exemple : à chanter la chanson du générique, à créer des marionnettes, des costumes, à jouer des rôles parlants ou non, à créer des scènes de chœur...

Toutes les disciplines peuvent être mobilisées : français, arts plastiques, éducation musicale, EPS...

Un.e comédien de la compagnie vient alors animer des ateliers dans l'établissement.

Cette participation au spectacle peut se construire ainsi :

- Atelier ponctuel (3h minimum)
- Ateliers réguliers au sein de l'établissement (1 à 2h par semaine)
- Résidence de la compagnie dans l'établissement tout au long de l'année.

Prendre contact avec la compagnie pour organiser ce projet (financement, planning, modalités).

REPRÉSENTATIONS DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

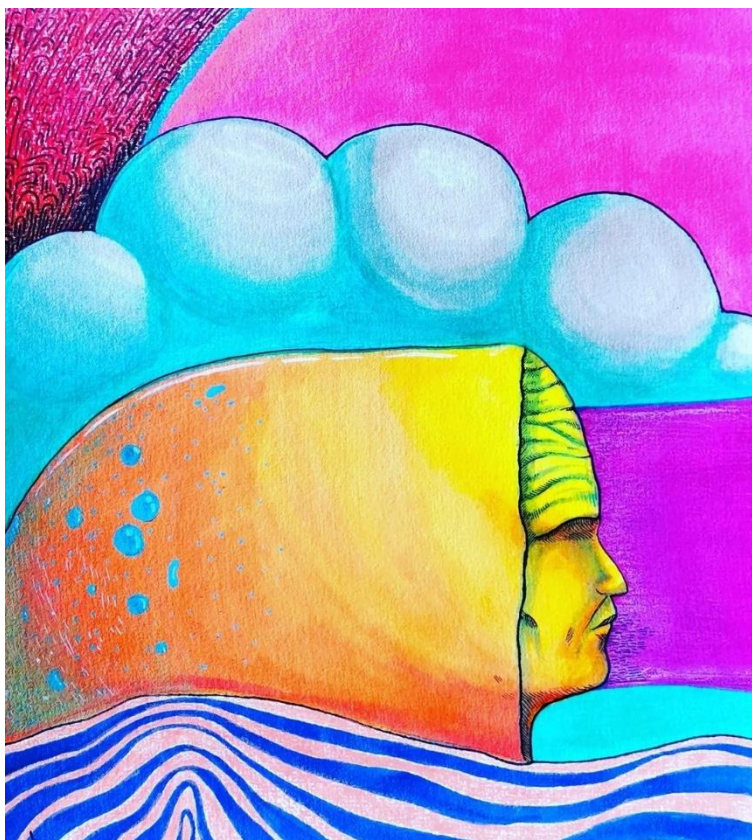
C'est possible ! Nous pouvons jouer partout, du moment que nous disposons d'assez d'espace. Là aussi, les modalités peuvent être diverses :

- Représentation d'un ou plusieurs épisodes.
- Représentation suivie d'une discussion avec la compagnie, en partenariat avec une association spécialisée sur les questions du climat ou des migrations.
- Organisation d'une journée événement avec les 3 épisodes et des ateliers sur les thématiques de la pièce, avec des associations partenaires.

RENCONTRES « BORD-PLATEAU »

Après chaque représentation, Madeloc Théâtre adore rencontrer son public. Prévoyez ce temps en plus de la durée du spectacle ! Enfants, enseignants, parents... peuvent prendre la parole et apporter leur contribution.

CONTACTS



Madeloc Théâtre

59 rue Beaumarchais bât. B

93100 MONTREUIL

n° Siret : 91305013400018

Licence d'entrepreneur du
spectacle : PLATESV-D-2023-
003591

madeloc.theatre@gmail.com

06 13 07 59 37

Internet : madeloctheatre.com

Facebook : [Cie Madeloc Théâtre](#)

Instagram : [cie_madeloc_theatre](#)

LA COMPAGNIE MADELOC THÉÂTRE

En 2021, Laure Grandjean fonde Madeloc Théâtre. Ce vent nouveau est peut-être celui de la Tramontane, qui n'a jamais réussi à renverser la tour Madeloc, située sur les hauts de Collioure (66).

On l'atteint par de gros efforts de marche, et en haut, quelle vue ! La Méditerranée, la plaine du Roussillon où Laure Grandjean a ses attaches. « Nous veillons, nous gardons la lumière et le feu » écrit Desnos dans « Demain ». Madeloc théâtre porte un théâtre engagé et politique.

C'est aussi une tour à signaux qui veille, contre le retour de la « bête immonde », l'immobilisme, l'intolérance.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Laure Grandjean



Comédienne, autrice et metteuse en scène, elle mène une première carrière de professeure de Lettres Modernes et de théâtre. Elle monte une classe à Horaire Aménagé, une tournée en Occitanie. Pendant douze ans, elle travaille en tant que professeur-relais à la Villette. Elle se forme à la mise en scène auprès d'Alexandre Markoff et Nicolas Di Mambro du Grand Colossal Théâtre, et au jeu avec Herman Delikayan de la compagnie Sevane, et Patrice Cuvelier, de la compagnie Babylone. Elle rejoint ensuite l'école Acting International. En 2013, elle monte le Petit Colossal Théâtre et organise le « Colossal festival » à Agel, village de l'Harault. Elle joue, dirigée par Nicolas Di Mambro, dans *Cacophonie pour famille au pluriel* et *la Grande Conférence de l'impossible*. En 2018, elle intègre la compagnie Art'Monie, et joue dans *Sans le savoir*, de Messaoud Azerou, actuellement en tournée. Elle sous la direction d'Anne-Laure Naar dans *Rien ne se perd, Papé s'envole*. En 2021, elle crée la compagnie

Madeloc Théâtre, écrit et monte la pièce *Mue Imaginale*.

Jean-Marc Layer

Après des études de théâtre au CNR de Bordeaux-Aquitaine, au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique, au Centre National des Arts du Cirque, Jean-Marc Layer joue avec Emmanuel Demarcy-Motta, la Cie de théâtre de rue Ici-même, le Cirque désaccordé. Au cinéma, il joue avec Philippe Garrel et à la télévision avec Thierry Binisti, Alexandre Laurent ou Anne Giffery. Il travaille auprès du metteur en scène Vincent Farasse, et avec le Moukden Théâtre, auprès d'Olivier Coulon-Jablonka et Eve Gollac, en partenariat avec le CDN de Sartrouville, le Théâtre de la Commune, le Théâtre de l'Échangeur. Il collabore aux pièces radiophoniques de Juliette Heymann pour France Culture. Il enseigne au conservatoire du XXe arrondissement et pendant 13 ans à l'école Claude Mathieu.



Julie Boris



Julie Boris intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris en 2001, sous la direction d'Yves Pignot et Jean-Claude Cotillard. En 2004, après la création de *Qui a Peur de Virginia Woolf ?* d'E. Albee, mise en scène par Yvon Chaix et T. Mennessier au Théâtre de Grenoble, elle participe activement à la création et à l'émergence de la compagnie Infraktus où, sous le regard de Françoise Garrigues, elle s'épanouit dans le registre de l'absurde avec des auteurs comme Copi ou Ionesco. Parallèlement elle passe par la performance en compagnie de la metteuse en scène Maryline Klein dans *Addict* et *Omlett* d'après Shakespeare ; ainsi que par le clown avec l'artiste Julien Feder dans *Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir* de Suzanne Van Lohuizen. Pendant 13 ans elle travaille avec la compagnie conventionnée Moukden-Théâtre au côté de Olivier Coulon Jablonka et Eve Gollac, sur de nouvelles formes de théâtre mêlant textes documentaires et textes classiques (Pasolini, Brecht, Melville...).

Depuis 2022 elle est engagée sur la comédie de Jennifer Moret *Les Vengeurs : Le flower killer* et elle rejoint la compagnie Double Zoo sur *L'Histoire leur donnera raison*, retranscription d'un procès anti-pub, que la compagnie tourne majoritairement dans les établissements scolaires. Elle est également artiste pédagogue depuis 2007 et valide son Diplôme d'État de professeure de théâtre en 2023.

Bruno Béraud



Bruno Béraud débute le théâtre au sein du Petit Colossal Théâtre où, durant sept ans, il grandira et se perfectionnera sous la direction de Laure Grandjean, Alexandre Markoff et Nicolas di Mambro du Grand Colossal. Il suit une formation de l'acteur durant trois ans au sein de L'école Auvray-Nauroy. Il rejoint Madeloc Théâtre en 2022 autour de la création de *Mue imaginaire*. Aujourd'hui, il travaille en tant que régisseur et interprète auprès de la compagnie Influenscènes dans les pièces *Vienne 1913* et *La Cabane de l'architecte* mis en scène par Jean-Luc Paliès.

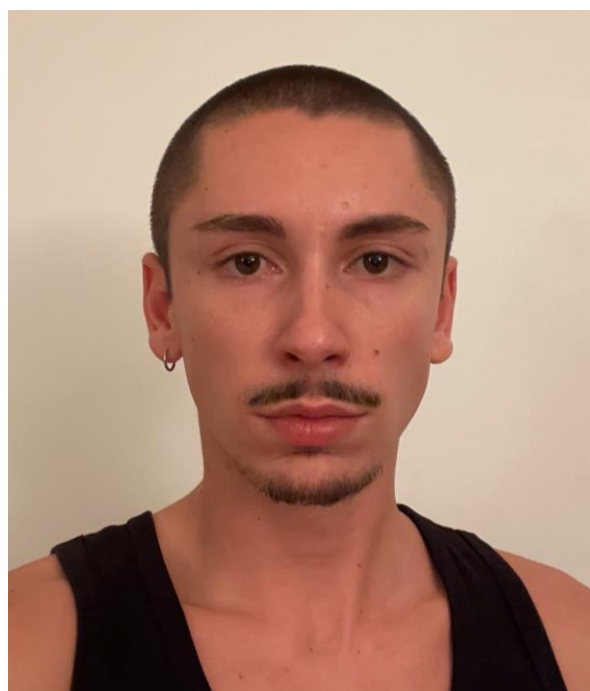
Achille Aboulin



Achille Aboulin commence le théâtre en Normandie. Après avoir pratiqué dans différentes troupes amateurs, il intègre le conservatoire d'Argentan, supervisé par Alima Benbakir, avant de rejoindre les cours du conservatoire Hector Berlioz à Paris. Il y suit les enseignements de Vincent Farasse et Sandra Rebocho, tout en profitant pour se former à la pratique du masque de jeu et à l'improvisation. Il intègre le temps d'un projet de la compagnie les Conquérants, pour le rôle de Garcin dans la pièce *Huis clos*, de Jean-Paul Sartres. Par la suite il rejoint la compagnie des Adversaires avec lesquelles il participe en tant que comédien dans la création de la pièce, *Certaines personnes*, de Adrien Constancias. Il continue à travailler dans cette compagnie, notamment autour de plusieurs courts métrages, tout en poursuivant sa recherche sur la place du corps dans la dramaturgie, notamment par la pratique d'acrobatie.

Cédric Gueugnon

Cédric s'initie au théâtre au Conservatoire Départemental de Digne-les-Bains (04) aux côtés de Philippe Maurice durant 3 ans. C'est ensuite à Paris qu'il suit sa formation professionnelle d'arts scéniques (théâtre, chant, danse) au Centre des Arts de la Scène ; en parallèle d'une Licence de cinéma à la Sorbonne. Il commence sa carrière dans plusieurs courts-métrages ainsi que dans une pièce jouée à la Comédie Saint-Michel depuis septembre 2023, avant de rejoindre la même année la Compagnie Madeloc pour *Les somnambules d'un monde qui va* de Laure Grandjean.



Jade Verneau



Débutant le théâtre dans le club de son collège alors qu'elle est encore à Mayotte, Jade décide de continuer à explorer cette voie à son arrivée en France métropolitaine en s'inscrivant d'abord au Conservatoire de Cahors puis au Conservatoire de Toulouse, où elle étudiera trois années. En parallèle, elle suit des études de Psychologie. Comprenant que sa vocation est sur scène, Jade décide de rejoindre Paris pour continuer ses études. C'est à l'école Acting International qu'elle poursuivra une formation de trois années, s'essayant aussi bien à la scène qu'au travail face caméra. Ayant fini ses études en 2023, elle rejoint la Compagnie Madeloc pour *Les Somnambules du Monde qui va*. En parallèle, elle pratique l'escrime artistique avec la troupe de La garde des Lys.